5

VINDICIÆ EDITIONIS S. AUGUSTINI A BENEDICTINIS ADORNATÆ,

Adverſus Epiſtolam.

ABBATIS GERMANI.

Auctore D. B. de Riviere.

ANTUERPIÆ

Juxta Exemplar Editum

ROMÆ

Typis Jo. Jacobi Komark.

SUPERIORUM PERMISSU.

M. DCC.

viſs minore multò pretio poſſit comparari. Per te ipſe de re poteris, Lector, judicare, intra paucas hebdomadas emiſſis, Deo juvante, tribus primis Tomis. Vale.

Antuerpiæ Novembris die 1. Anni 1699.

AVER-

AVERTISSEMENT important.

VOici une Lettre que l'on publie, ſuivant l'impreſſion de Rome, dans laquelle on défend l'Edition de S. Auguſtin publiée par les RR. PP. Benedictins, contre les calomnies de quelques perſonnes. On n'a rien à dire de cette Lettre, ſinon qu'elle a été aprouvée à Rome. Mais le Lecteur peut s'attendre à voir bien-tôt une nouvelle Edition des mêmes Oeuvres de S. Auguſtin, ſuivant l'Edition de Paris, ſans aucnn mélange de remarques étrangeres & ſans y rien ôter, ni diminuer. On s'eſt ſeulement appliqué à faire en ſorte que cette Edition fut trés-corecte, &

qu'elle ne cedât point à celle de Paris, pour le papier, ni pour la beauté des caracteres, quoi qu'elle doive beaucoup moins coûter. Le Lecteur en pourra juger, par lui même, en peu de ſemaines, lors que nous aurons publié les trois premiers volumes.

A Anvers le 1. Novembre 1699.

VINDICIÆ

EDITIONIS S. AUGUSTINI

A

BENEDICTINIS

ADORNATÆ,

Adverſus Epiſtolam Abbatis Germani.

DEFENSE

DE

L'EDITION DES OEUVRES

DE

S. AUGUSTIN,

Faite par les RR. PP. Benédictins pour ſervir de Réponſe à la Lettre d'un Abbé Allemand.

JAM à priſcis temporibus obſervatum ſæpe fuit, & in dies comperitur, nihil tam probum & tam

CE n'eſt pas d'aujourd'hui qu'on s'eſt plaint, qu'il n'y a ni probité, ni innocence, qui ſoit à l'abri de l'envie & de la médiſance. L'experience

innoxium eſſe, quin livori pateat, & maledictis. Id videre præſertim eſt in Libello nuper edito, cui titulus: *Epiſtola Abbatis ... ad Benedictinos Congregationis S. Mauri*; ubi fingitur Germanus eſſe, qui in crimen Janſeniſmi vocat Benedictinos. Et ſatis quidem callidè larvatus ille Germanus rem eſt agreſſus, ut initio pauciſſima Latinè ſcripti libelli exemplaria hinc & inde ad notos ſolùm tranſmitteret: atque ita clanculum rem peregit ut ne legendi quidem operis ulli Benedictinorum (ad quos tamen Epiſtola mittitur) copia fuerit. Eo autem conſilio artifex mali Opuſculum Benedictorum notitiæ ſubduxit, ut nullo dato defenſionis ſpatio, occultè rem ageret, & manum pararet in adverſarios. Ubi vero ſe, & patronos ſi-

de tous les jours confirme que ce n'eſt pas ſans raiſon, qu'on a fait cette plainte. Sans aller plus loin, pour en chercher des preuves, on n'a qu'à lire un livre, qui paroit depuis peu ſous le titre de Lettre d'un Abbé..... aux PP. Benedictins de la Congregation de S. Maur. *L'Auteur de cette Lettre eſt un Allemand ſuppoſé, qui intente une accuſation de Janſeniſme contre les PP. Benedictins. Ce feint Allemand, quel qu'il ſoit, a pris des meſures aſſez fines pour venir à bout du deſſein qu'il avoit. D'abord il n'a fait paroitre que trés-peu d'exemplaires de ſon Livre compoſé en Latin, qu'il a diſtribuez deçà delà aux perſonnes de ſa connoiſſance. Il a été ſervi avec tant de ſecret, qu'il a été impoſſible à aucun des PP. Benedictins, (auſquels cependant la Lettre étoit adreſſée) de recouvrer aucun exemplaire de cet Ouvrage. Le deſſein qu'a eu cet Auteur en ſe cachant, & en cachant ſon Ouvrage aux PP. Bénedictins, a été ſans doute de faire ſes afaires à la ſourdine, & de former un parti contre les perſonnes qu'il attaquoit, en leur ôtant les moiens de ſe défendre. Mais il n'a pas*

bi conciliaſſe,& rem in tuto poſuiſſe putavit, in Gallicum Idioma verſum opus publicari curat, & circumquaque ſpargere. Libellus porro, ut pauca crimina complectitur, quorum pars falſa nullaque, cætera nugacia ſunt; ita contumeliis & conviciis pleniſſimus eſt. Videturque Scriptor ille diffiſus cauſæ ſuæ, timuiſſe ne ſi nudam rem poneret, nec maledictis oneraret adverſarios, futile negotium haberetur.

At ne nimium Benedictinos ſortis ſuæ pœniteat, prodeunt frequenter libelli, quibus magni nominis Antiſtites, ac cum primis Archiepiſcopus Pariſienſis pietatis fama conſpicuus, in partem invidiæ vocentur. Imo ne ſacrum quidem Eminentiſſimorum Cardinalium Collegium, ſatis tutum à criminationi-

plûtôt formé ſon parti, & creu être ſeur de ſon fait, qu'il a levé la tête : il a fait imprimer ſon ouvrage en François, & a eu ſoin d'en répandre les exemplaires çà & là. Ce Livre n'eſt qu'un ramas d'accuſations dont les unes ſont abſolument fauſſes, & les autres ridicules & badines, mais en recompenſe il eſt farci d'outrages & d'injures. Il eſt aiſé à voir que cet Auteur ſe défie de la bonté de ſa cauſe, & qu'il a peur qu'on ne s'apperçoive de la ridiculité de ſes prétentions; c'eſt pourquoi il évite de propoſer la choſe d'une maniere ſimple, & il accable ſes adverſaires d'injures.

Mais ce qui doit conſoler les PP. Benedictins, c'eſt qu'on voit tous les jours paroître des Libelles, dans leſquels pluſieurs Evêques celebres & entr'autres le pieux Archevêque de Paris ne ſont pas mieux traitez. Que dis-je? Le ſacré College des Cardinaux lui-même n'eſt pas à l'abri de ces ſortes d'accuſations. Car les Auteurs de ces Libelles ſont des gens que ni les décrets du Souverain Pontife, qui a défendu d'accuſer perſonne de Janſeniſme, à moins qu'on ne ſoutint quel-

bus. Hujuſmodi enim Libellorum auctores non Summi Pontificis decreta compeſcunt, quibus edictum fuit, ne cuipiam, niſi aliquam ex damnatis Janſenii propoſitionibus tueatur, crimen inferatur Janſeniſmi: Non Archiepiſcopi Pariſienſis Statuta remorantur, idipſum Eccleſiaſticæ concordiæ cauſa ſancientis; nullo demum coërceri poſſunt ab injuria inferenda. Videnturque curare ut æterna odia in Reſpub. Chriſtiana foveant, ac prohibere ne finem habeant ſemel exortæ controverſiæ.

Jam vero ad rem veniamus. RR. PP. Benedictini cum S. Auguſtini opera omnia edenda, & ad MSS. fidem caſtiganda ſuſcepiſſent, demum anno 1690. ultimum tomum publicum fecerunt. Editio autem iſthæc quæ publicis

qu'une des propoſitions de Janſenius, qui ont été condamnées: ni les ordonnances de l'Archevêque de Paris qui pour le bien de la Paix Eccleſiaſtique a fait les mêmes défenſes ne ſont pas capables d'arrêter & de contenir dans les bornes du devoir. A quelque prix que ce ſoit, il faut que ces gens-là ſe faſſent des querelles. On diroit à voir leur conduite, qu'ils ſont gagez pour éterniſer les diviſions dans le Chriſtianiſme & pour empêcher que les diſputes viennent jamais à finir. Ceci ſoit dit en guiſe de Preambule.

Maintenant pour venir au fait, il faut ſavoir que les RR. PP. Benedictins aiant entrepris de donner au Public une Edition de toutes les Oeuvres de Saint Auguſtin reveuës & corrigées ſur la foi des MSS. ils vinrent à bout d'en faire paroître le dernier Tome en 1690. Cette édition qui avoit été ardemment déſirée du Public, fut

votis expetita fuerat, miro omnium plauſu excepta eſt. Verum elapſis poſt editum opus decem circiter annis, in poſtremum Tomum bellicum canit fucatus ille Abbas, & miris exclamationibus omnes provocat ad ingens quoddam facinus ulciſcendum. *Arbitror, inquit, è re fore ut omnes Europæ totius nationes, ardenti ſtudio, in ejuſmodi cauſam accedant.* Ecqua res tantum urgeat? *Ingens periculum, inquit, adeſt, grave ſcandalum, malum publicum. Cui ſi remedium admovere negligatur, proditur cauſa Religionis.* Si ita res ſe habet, jure conclamatum eſt ad arma. Sed quid tandem ſceleris, quod atrox flagitium, cui ulciſcendo univerſæ Europæ gentes operam dare debeant? R. R. P. P. Benedictini, ait ille, in poſtremo Tomo D.

fort bien reçue & generalement approuvée. Mais voici qu'environ dix ans aprés que cette belle édition a paru, un Abbé ſuppoſé commence à ſonner le tocſin contre le dixiéme Tome de cet Ouvrage, & tâche par ſes exclamations d'engager toute l'Europe à vanger les crimes, qu'il intente aux PP. Benedictins. A mon avis, *dit il*, il ſeroit bon que toutes les Nations de l'Europe s'intereſſaſſent tout de bon dans cette affaire. *Dequoi s'agit-il donc, & qu'eſt-ce qui l'oblige à s'émouvoir ſi fort.* C'eſt, *dit-il*, qu'il s'agit d'une affaire dangereuſe, d'un grand ſcandale, & d'un mal qui intereſſe le Public, auquel on ne ſauroit négliger de remedier ſans trahir l'interêt de la Religion. *Si ce que cet Auteur dit eſt vrai, il a raiſon de faire cette levée de boucliers. Mais quel eſt donc ce crime ſi grand & ſi atroce, dont toute l'Europe doit entreprendre la vengeance? Les Peres Benedictins, dit-il, n'ont fait aucune remarque contre Janſenius, dans le dernier Tome de leur S Auguſtin, bien plus ils n'ont pas dit* un mot contre lui. *Cela eſt-il ſouffrable, peut-*

Auguſtini nihil contra Janſenium annotant, nullam notam edunt contra Janſenianos, *nullam*, *ne verbum quidem*, proh facinus, quis talem rem ferat? Imo verò, pergit Abbas, haud obſcurè Janſenianis favent. In quo favent? In notis compluribus ad mentem Janſenii adornatis. Ita ſcilicet eximius Abbas inſolenti ac vehementiſſimo exordio ad ſolitam frigidamque Janſeniſmi accuſationem, quæ in probos viros vulgo intentari ſolet, viam parat. Verum ubi adverteris quam levibus, quam nullis de cauſis id effutiat, jure proferas tritum illud:

Parturient montes, naſcetur ridiculus mus.

Ad I. Argum.

PRIMA igitur criminatio ea eſt, Benedictinos illam po-

on s'empeſcher d'en témoigner du reſſentiment? Ce n'eſt pas tout, dit Mr. L'Abbé, ils favoriſent ouvertement le Janſeniſme. Mais en quoi? Dans pluſieurs de leurs Notes, qui ont l'air tout à fait Janſeniſte. Voilà à quoi abboutit l'éxorde pompeux & vehement de cet illuſtre Abbé à accuſer ſes Adverſaires de Janſeniſme, accuſation froide & ordinaire, à laquelle les plus honnétes gens ſont le plus ſouvent ſujets. Mais voions ſur quels fondemens Mr. l'Abbé s'érige en accuſateur. Il ſuffira de propoſer ſes raiſons pour que le Lecteur lui applique ce dicton du Poëte,

La montagne en travail enfante une ſouris.

Reponſe au I. Argument.

L*E prémier crime dont il accuſe les PP. Benedictins, c'eſt d'avoir donné le dixiéme*

ſtremi tomi editionem, non obſervationibus, non notis in Janſenium conſperſiſſe, ſed intactos præteriiſſe Janſeniſtas, quam ille ſectam in orbe graſſari comminiſcitur. Ea princeps cauſa irarum eſt, hæc occaſio maledictorum, & contumeliarum, ita ut eos *occultatores Myſterii iniquitatis*, *fautores Heterodoxorum*, *Janſenii gregales* paſſim nuncupet, ac ſexcentis convitiis ſacrum Monachorum cœtum dehoneſtet.

Novum ſanè criminis genus, ut ſi quis v. g. Athanaſium, vel Gregorium Nazianzenum edat, nec notis, obſervationibuſque impugnet Socinianos, Trinitarios, alioſque, qui errores ab iiſdem Patribus confutatos noſtro ævo excitare ſtudent, ſtatim in crimen ut Socinianus, Trinitariuſque vocetur. Si

Tome de leur S. Auguſtin au Public, ſans l'avoir chargé de remarques pour refuter Janſenius. Ils ſe plaint de ce qu'ils ont laiſſé les Janſeniſtes en repos, dont il ſe forge une idée, comme d'une ſecte, qui ravage tout le Monde. C'eſt là la cauſe de tous ſes emportemens, & l'occaſion qu'il a priſe de charger d'injures & de calomnies ce ſaint ordre de Moines, qu'il appelle des receleurs du myſtere d'iniquité, fauteurs d'Héretiques, Sectateurs de Janſenius, *& à qui il donne cent autres noms de cette force.*

Sans mentir c'eſt une plaiſante maniere d'accuſer les gens, & toute nouvelle. A l'avenir ceux qui feront des Editions de S Athanaſe, ou de S. Gregoire de Nazianze, n'ont qu'à s'attendre de paſſer pour Sociniens, ou pour Trinitaires, à moins que dans les remarques, qu'ils feront ſur les Ouvrages de ces Peres, ils ne prennent à tâche d'attaquer directement les Sociniens, les Trinitaires, & tous les autres Héretiques, qui ont

quis Hieronymum, vel Epiphanium denuò pùblicet, nec controverſias miſceat adverſum Hæreticos noſtri ævi, qui priſcas illas hæreſes, ab iiſdem Patribus confutatas, redintegrarunt, mox ut earum fautor ambulet in jus. Ecquid de Petavio agatur? quid de aliis editionum Auctoribus, qui iſthuc minimè præſtiterunt? Hoc ſanè accuſationis genus primus in orbem invexit egregius Abbas: hanc ille princeps ſycophantis viam aperuit, ut ſi quam velint editionem Patrum quantumvis accuratam, & inculpatam oppugnare, nihil aliud carpendum ſuppetat; hoc ſaltem præſto ſit quod objiciatur: *Hic nihil notarum in talem, & talem hæreſim occurrit, & hinc liquet Auctores editionis iiſdem erroribus favere.* Ita ſcilicet ſeſe propi-

eu deſſein de renouveller de nos jours les erreurs, que ces Peres ont combattuës dans leurs ouvrages. Il faudra que ceux qui feront r'imprimer les Oeuvres de S Jerome & de S. Epiphane, s'érigent en Controverſiſtes contre les Hérétiques de ce ſiecle, qui ont tâché de remettre ſur pied les Héréſies que ces Peres ont combattuës, ou bien il faut qu'ils s'attendent à paſſer pour Fauteurs de ces Héréſies. Que deviendra le Pere Petau? Que deviendront ceux qui ont fait imprimer les Oeuvres des autres Peres, & qui cependant ont négligé de prendre leurs précautions làdeſſus? Mr. l'Abbé eſt le premier, que je ſache, qui ſe ſoit aviſé d'intenter de pareilles accuſations. Il rend par cette belle ouverture, un grand ſervice à ces Charlatans qui font profeſſion de décrier les ouvrages d'autrui. Deſormais on aura beau être exact, fidelle & orthodoxe dans le Editions, qu'on fera des Oeuvres des Peres, quand on n'y trouveroit rien à mordre d'ailleurs, on pourra toûjours dire à coup ſeur: On ne trouve point ici de remarques con-

nat Abbas doctis & cordatis hominibus deridendum. Nam, ut nemo vel mediocriter peritus ignorat, qui novam editionem parat, id ex officio agit, ut opera emendata caſtigataque publico offerat, varias lectiones ponat, in præfationibus moneat qua de re agatur, & quid inter edendum acciderit. Si quid amplius præſtat, id arbitratu ſuo agit; ſin omittit, inauditum eſt, ut ideò cauſam dicere cogatur.

tre telle ou telle Héréſie; ſigne évident que les Auteurs de cette Edition favoriſent ces erreurs. *Mr. l'Abbé ne pouvoit pas trouver de meilleur moien pour ſe rendre ridicule, & pour s'attirer l'indignation des Sçavans & des honnêtes gens. Car pour peu qu'on ait de connoiſſance de ce qu'on appelle érudition, on ſait, que le but principal d'un homme, qui donne une nouvelle Edition d'un Pere de l'Egliſe, conſiſte à donner le texte reveu & corrigé avec exactitude, à marquer les diverſes leçons, à bien poſer l'état de la queſtion dans les Préfaces, & à avertir le Public de ce qui peut être particulier à ſon Edition. C'eſt tout ce qu'il y a d'eſſentiel. S'il entreprend quelque choſe de plus, permis à lui; mais c'eſt choſe inouie, qu'on lui faſſe une affaire de s'être arrêté là.*

Ad hæc vero ſi rerum conditio ſpectetur, ſi argumentum & materia poſtremi tomi operum S. Auguſtini, ſapientiſſimo conſilio Benedictinos à controverſiis abſtinuiſſe, & à liti-

Outre cela, je ſoutiens qu'il ſuffit de faire reflèxion ſur la circonſtance des choſes, & ſur la qualité des matieres, qui ſont traitées dans le dernier Tome des Oeuvres de S. Auguſtin, pour faire voir que les PP. Benedictins ont trés-ſagement fait de s'abſtenir entierement de ſe

bus temperaſſe conſpicuum erit. Agitur enim de Prædeſtinatione & de Gratia Chriſti, quæ res ſunt ingentibus difficultatibus plenæ, ac centies agitatæ, etiam inter Catholicos: ut ſi alteri ex Catholicis partibus faveres, ſtatim incurreres in offenſionem alterius: Calviniſtas ſi oppugnares, inutilibus controverſiis præberes anſam. Janſenianos autem ne adorirentur Benedictini, præter allatas, gravis alia cauſa ſuberat: Jam penè extinctum malum erat, nemo unus aliquam ex damnatis propoſitionibus apertè tuebatur, ac etiamſi decreto regio an. 1668. cautum fuerat, ut ne quis odioſo Sectarii nomine compellaretur, delatores tamen non pauci probos viros Janſeniſtarum nomine exagitabant in dies; & eo uſque malum

fourrer dans la controverſe. S. Auguſtin traite dans cet endroit de la Prédeſtination & de la Grace, matieres, qui comme châcun ſait ſont toutes pleines de grandes & de terribles difficultés ſur leſquelles on eſt venu aux mains cent & cent fois, même parmi les Catholiques. On ne ſauroit embraſſer le ſentiment d'un des partis Catholiques, ſans s'attirer l'autre tout auſſi-tôt à dos. Si l'on attaque les Calviniſtes on s'engage dans des diſputes ennuyeuſes & infructueuſes. Pour ce qui eſt des Janſeniſtes, les Benedictins, outre ces raiſons, en avoient d'autres trés-fortes pour les laiſſer en repos. Le Janſeniſme ſe trouvoit à peu prés éteint, & l'on ne voioit plus perſonne qui ſoutint ouvertement aucune des propoſitions condamnées. On voioit cependant que malgré l'Edit du Roi de l'an 1668. *qui defendoit de donner aux gens le nom odieux de Sectaires, il ſe trouvoit je ne ſai combien de délateurs, qui traitoient de Janſeniſtes pluſieurs perſonnes de probité & de merite; juſques là que le Pape Innocent XII à preſent regnant avoit été obligé de défendre expreſſement*

pervaſit, ut Summus Pontifex Innocentius XII. jam feliciter Eccleſiæ clavum regens, multis ab hinc annis decreto ediceret, ne quis Janſeniſmi accuſaretur, niſi aliquam ex damnatis Janſenii propoſitionibus palam propugnaret, vel defenderet. Quorſum ergo vetera odia repetere, & ſopitam quæſtionem redintegrare? At Germanum Abbatem nihil remorantur Pontificia, Regiaque decreta: ut Summo Pontifice ac Rege perſpicacior Janſeniſticam extare Sectam deprehendit, & tuba canit, ut *univerſas Europæ gentes*, ceu ſomno graves excitet; & inducat ad Janſeniſtarum agmen inſequendum. Numquamne tanta temeritas comprimetur? An licebit ſemper cuilibet petulanti homini, decreta publica contemne-

ment d'accuſer perſonne de Janſeniſme, à moins que celui qu'on accuſeroit ſoûtint publiquement quelqu'une des propoſitions de Janſenius, qui ont été condamnées. A quoi bon renouveller des querelles déja aſſoupies, & reveiller le chat qui dort, comme on parle? Pour Mr. l'Abbé, Bulles du Pape, Edits du Roi, rien ne l'arréte: plus fin & plus vigilant que ni le Pape, ni le Roi il découvre une Secte de Janſeniſtes, il ſonne le tocſin, pour faire ſortir toutes les Nations de l'Europe *de leur profond ſommeil, & pour les porter à courre ſus aux Janſeniſtes. Les temeritez de cette nature demeureront-elles toûjours impunies? Sera-t-il toûjours permis à ces boutefeux de fouler aux pieds les décrets publics, & de venir troubler mal à propos la tranquilité de l'Egliſe? Pour ce qui eſt des Benedictins, la raiſon, la Politique, les Edits du Roi, tout les obligeoit à paſſer ces diſputes ſous ſilence, & c'eſt avec beaucoup de ſageſſe qu'ils ont donné leur S. Auguſtin corrigé, & dégagé de toutes ces queſtions épineuſes.*

re, & tranquillitatem Eccleſiæ in diſcrimen vocare? Sapienter ſane Benedictini uti ratio, decorum, ac Regia placita poſtulabant, à controverſiis abſtinent omnino: atque optimo conſilio factum, ut Auguſtini opera emendata, & nullis implicata quæſtionibus prodirent in publicum.

Ad II. Argum.

NUNC ad alias criminationes, quæ in hæc capita diſtribui omnes poſſunt, ſcilicet, Benedictinos non indicaſſe loca gratiæ ſufficienti, & libertati faventia, notaſſe vero illa quæ Janſeniſtæ uſurpant, ut huic Sectæ patrocinentur. Hæc mera eſſe commenta ſtatim propalam erit. Verùm advertas velim, quando de notis agit Anonymus, non de explanationibus

Reponſe au II. Argument.

PAſſons maintenant aux autres accuſations. Voici à quoi elles ſe reduiſent, à dire que les PP. Benedictins n'ont pas indiqué les paſſages qui favoriſent la grace ſuffiſante, & la liberté de l'homme, au lieu qu'il paroit, qu'ils ont pris à tâche de remarquer les endroits, que les Janſeniſtes citent ordinairement pour le ſoûtien de leurs ſentimens. Je ferai voir tout à l'heure que ce ſont des fauſſetez. Mais avant d'en venir là, il eſt bon de remarquer, que ce que nôtre Auteur Anonyme appelle des notes, ne ſont ni des commen-

quibuſdam, vel obſervationibus verba facere, ut notarum nomine vulgo intelligitur; ſed de marginalibus notulis, quibus tantum ſignificatur de hac, de illa re agi. Enimvero ut vanitatem calumniæ, ab exordio intelligas, in fronte poſtremi tomi D. Auguſtini longiſſima extat Præfatio, qua explanantur cum hiſtoria & occaſio ſcribendi cujuſque libri, tum doctrina ejuſdem. In hanc vero præfationem, ne mutire quidem audet Abbas, qui tam nocendi cupido animo omnia luſtravit, quia libera prorſus omni ſuſpitione eſt: in Monita ſimiliter quæ ante initium cujuſque Libri comparent ne γρῦ quidem; in notas, ſeu obſervationes tantumdem. Et tamen hi loci erant unde petitam ſententiam oportuit Auctorem editio-

taires, ni des obſervations; comme on pourroit peut être ſe l'imaginer; ce ſont des petites notes marginales, qu'on met à la marge des livres pour indiquer qu'il s'agit dans le texte de telle, ou de telle choſe. Pour faire voir la vanité de la calomnie, qu'il invente, il faut ſavoir, que les PP. Benedictins ont mis au devant du dernier Tome de S. Auguſtin une grande & longue Préface, où ils font l'hiſtoire de châque livre, ils diſent à quelle occaſion il a été écrit, & expliquent la doctrine qu'il renferme. Mr. l'Abbé n'a rien trouvé à mordre ſur cette Préface, quelque envie qu'il ait eu d'y trouver à redire; marque évidente qu'elle eſt entierement éxemte de ſoupçon. Il n'a trouvé non plus rien à redire aux Avertiſſemens qui ſont à la tête de châque livre; il ſe contente d'attaquer les notes. Cependant c'étoit dans les endroits, dont je viens de parler, qu'il faloit chercher les ſentimens des Auteurs de l'édition de S. Auguſtin. De plus Mr. l'Abbé n'ignore pas que les PP. Benedictins ont une Préface generale ſur les œuvres

... S. Auguſtini. Quid quod jam ſub prælo ſudat, ut non neſcit Abbas, præfatio generalis ad omnia S. Auguſtini opera? an non expectandum erat, ut ea in lucem prodiret, quo poſſet larvatus Abbas germanam Benedictinorum ſententiam explorare? At cum ex jam editis præfationibus probè animadvertat ille nihil ſpei eſſe, ut in præfatione generali aliquid vitii, vel pravæ opinionis deprehendi poſſit, in marginales notulas ſolum debacchatur: ubi id tantum curant Benedictini, ut Lector, quiſquis tandem ſit, ictu oculi quæ notatu digna ſunt advertat, & non modo quæ uſurpari debeant à Catholicis, verum etiam quæ ab Heterodoxis objici poſſint confeſtim intelligat. Si quidem, ut nemo neſcit, his ſolum de cauſis dantur notulæ marginales.

de S. Auguſtin ſous la preſſe Ne faloit il pas qu'il attendit que cette Préface eut paru, pour y puiſer les véritables ſentimens des PP. Benedictins? Il a bien veu, par les Préfaces particulieres, qu'il étoit inutile d'attendre de trouver aucun ſentiment erroné dans la préface generale, qu'il n'y auroit rien à mordre pour lui, & cela l'a porté à décharger ſa colere ſur les notes marginales; où les Benedictins n'ont eu autre choſe en veuë, que de faire appercevoir au Lecteur, quel qu'il ſoit, en un coup d'œil les choſes qui ſont dignes de remarque; non ſeulement celles qui favoriſent les Catholiques, mais auſſi celles que les Hérétiques ont accoutume d'objecter. Car c'eſt à cela que les notes marginales ſont deſtinées, comme châcun ſait.

Verum hoc etiam criminationis genus ab eximio Abbate, jam primum excogitatum eſt, ut ſi nihil pravæ opinionis in præfationibus, monitis, & obſervationibus occurrat, in notis marginalibus quantumvis ad mentem Patrum accommodatis, errores deprehendat. Quod ſi ejuſmodi breviſſimæ notulæ nihil mali præferant, additis commentariis jactitet eſſe ea mente concinnatas, ut tali & tali Sectæ faveatur.

Mais il n'eſt pas malaiſé de s'appercevoir de la raiſon pour laquelle Mr. l'Abbé à imaginé cette eſpece d'accuſation. Il faloit trouver de l'héréſie dans l'ouvrage des PP. Benedictins, au défaut des préfaces, des avertiſſemens & des remarques, qui ne donnoient aucune priſe, il en a falu chercher dans les Notes marginales, quoi qu'elles expriment ce que les Peres ont voulu dire. Il faloit encore gloſer ſur ces notes toutes innocentes qu'elles ſont, pour pouvoir dire apres cela qu'elles favoriſent telle, ou telle Secte.

Falſiſſimum autem eſt, quod paſſim in Epiſtola dicit Abbas, Benedictinos ſcilicet non indicaſſe loca libero arbitrio, & gratiæ cui reſiſtitur faventia, nam bene multa, imo innumera hujuſmodi notantur in margine, quorum partem ne pigeat hic apponere, poſt quam de Gratia ſufficienti, quam

Il eſt au reſte de la derniere fauſſeté, que les PP. Benedictins n'aient pas marqué les paſſages, qui ſont favorables au libre arbitre, & à la grace à laquelle l'homme peut reſiſter, comme Mr. l'Abbé le dit à chaque pas. On n'a qu'à parcourir les marges, pour voir qu'ils en ont indiqué une grande quantité, & que les marges en ſont pleines. De peur d'ennuier le Lecteur je n'en citerai qu'une partie,

item fruſtra queritur non indicatam fuiſſe pauca præmiſerimus.

Gratia igitur ſufficiens, ut paſſim explicat ille, eſt auxilium cuilibet homini etiam infideli datum, quo collato voluntas humana ſe determinat ad agendum, potens non agere, ita ut nulla alia efficaci Dei motione ad agendum prædeterminetur. Quam Moliniſticam Gratiam nimis temere vocat non ſemel Abbas Gratiam Orthodoxam. Quaſi nimirum inter Orthodoxos numerari non debeant, qui Gratiam ſufficientem eo modo expoſitam non tuentur. Num Heterodoxi Thomiſtæ, qui ultra Gratiam ſufficientem, quæ præbet poſſe operari, cuique multoties reſiſtitur, aliam tamen ab intrinſeco

après que j'aurai dit un mot de la grace ſuffiſante, qu'il ſe plaint, qu'on a oubliée dans les notes marginales, mais ſans raiſon.

La grace ſuffiſante, comme il le dit à chaque pas, eſt ce ſecours que Dieu accorde à tous les hommes, même aux infidelles, en vertu duquel la volonté ſe détermine à agir, demeurant toûjours libre d'agir, ou de ne pas agir, de ſorte qu'il n'y a point d'autre action efficace de Dieu qui la prédetermine à agir, ſi j'oſe m'exprimer ainſi. C'eſt là la grace des Moliniſtes, que nôtre Abbé prétendu appelle hardiment en plus d'un endroit la grace orthodoxe. Comme ſi les Theologiens, qui n'expliquent pas bien la grace ſuffiſante comme lui, ne meritoient pas d'être mis au rang des Orthodoxes. Les Thomiſtes, qui, outre cette grace ſuffiſante, qui met l'homme au pouvoir d'agir, & à laquelle on peut reſiſter tres-ſouvent, en reconnoiſſent une autre interieure & efficace, & à laquelle il eſt impoſſible de reſiſter, ſont-ils donc hérétiques? Faudra-t-il accuſer d'héréſie des gens qui rejettent une

efficacem, cuique reſiſtitur nunquam ad reipſa operandum requirunt? Num hæretici ſunt qui illam doctrinam non admittunt, ex qua inferri poſſe putant bonos à malis ſe, ſuaque ſola voluntate primum diſcernere? Quis ferat audaciam hujuſmodi? Meminiſſe ſaltem debuit larvatus Abbas clariſſimum, & eruditiſſimum Antiſtitem Archiepiſcopum Rhemenſem, haud ita pridem in quoſdam graviter animadvertiſſe, qui auſi fuerant ſententiam illam Moliniſticam, quaſi unam veram Eccleſiæ doctrinam in Theſibus prædicare. Certè ſi opus ſit ejuſmodi gratiam tueri, ut quis Orthodoxus habeatur, nec Auguſtinus ipſe inter Catholicos annumerabitur, apud quem ne veſtigium quidem illius gratiæ reperi-

doctrine, de laquelle on peut conclure, à leur avis, que les gens de bien ſe diſtinguent des méchans prémierement & par un effet de leur volonté toute ſeule? Cette hardieſſe eſt-elle ſupportable? Mr. l'Abbé prétendu auroit deu ſe reſſouvenir, qu'il n'y a pas long-tems que le celebre & ſavant Archevêque de Rheims a donné rudement ſur les doigts, à des gens qui avoient eu l'audace de vouloir faire paſſer dans leurs Theſes le ſentiment des Moliniſtes pour la ſeule & veritable doctrine de l'Egliſe. S'il eſt abſolument neceſſaire, pour être Orthodoxe, de ſoutenir la grace des Moliniſtes, S. Auguſtin, à qui cette grace a été inconnue, court grand riſque d'être raié du catalogue des Orthodoxes. C'eſt cependant cette grace qui de l'aveu même de Molina ne ſe trouve point dans S. Auguſtin, que l'Abbé Allemand ſe plaint de n'avoir point trouvé dans les notes marginales des PP. Benedictins.

mus. Hanc tamen gratiam Abbas Germanus in marginalibus notis Benedictinorum deſiderari, clamitat, quam vel ipſe Molina fatetur fruſtra quæri in operibus Auguſtini.

Quod ſpectat autem liberum arbitrium, & Gratiam cui reſiſtitur, quæ ſane ab omnibus Orthodoxis admittitur, vide mihi quot marginales notas dederunt Benedictini.

Pour ce qui eſt du libre arbitre, & de la grace à laquelle l'homme peut reſiſter, qui ſont des Doctrines reconnues de tous les Orthodoxes, voiez combien on trouve des notes marginales dans l'ouvrage des PP. Benedictins, qui en ſont mention.

Col. 43. *Dei gratiæ adjungendus noſtræ voluntatis conatus.*

Col. 54. *In hominibus cauſa eſt, ut non adjuventur à Deo.*

Col. 55. *Qui fiat ut juſtitia, nunc magis, minuſve delectet, nunc non delectet.*

Col. 56. *Liberum arbitrium quod huc atque illuc liberum flectitur.*

Col. 118. *Liberum arbitrium media vis.*

Col. 43. Dei gratiæ adjungendus eſt noſtræ voluntatis conatus.

Col. 54. In hominibus cauſa eſt, ut non adjuventur à Deo.

Col. 55. Qui fiat ut juſtitia, nunc magis, minuſve delectet, nunc non delectet.

Col. 56. Liberum arbitrium quod huc atque illuc liberum flectitur.

Col. 118. Liberum arbitrium media vis.

Col. 137. Non deſerit Deus, niſi dignos deſeri.

Col. 137. *Non deſerit Deus, niſi dignos deſeri.*
Col. 140. *Deus non deſerit juſtificatos, ſi non deſeratur.*
Col. 143. *Liberum arbitrium non tollitur cum gratia prædicatur.*
Col. 148. *Deus non jubet impoſſibile,*
Col. 173. *Vitæ æternæ merces nulli reddetur, niſi qui ejus in hac vita meritum ſibi comparaverit.*
Col. 176. *Præceptum, liberi arbitrii eſt argumentum, Oratio gratiæ.*
Col. 188. *Adjuvatur nemo, niſi qui & ipſe aliquid agit.*
Col. 208. *Gratia quænam in Eccleſia prædicatur.* Ubi Auguſtinus ait: *Gratia quæ ſubminiſtratione Sancti Spiritus datur, ut ad noſtros actus ſingulos adjuvemur*, opportunus locus pro gratia ordinaria.
Col. 413. *Liberum ar-*

Col. 140. Deus non deſerit juſtificatos, ſi non deſeratur.
Col. 143. Liberum arbitrium non tollitur cum gratia prædicatur.
Col. 148. Deus non jubet impoſſibile.
Col. 173. Vitæ æternæ merces nulli reddetur, niſi qui ejus in hac vita meritum ſibi comparaverit.
Col. 176. Præceptum, liberi arbitrii eſt argumentum, Oratio gratiæ.
Col. 188. Adjuvatur nemo, niſi qui & ipſe aliquid agit.
Col. 208. Gratia quænam in Eccleſiâ prædicatur. *Ils mettent cette note marginale à propos de ces paroles de S. Auguſtin*: Gratia quæ ſubminiſtratione Sancti Spiritus datur, ut ad noſtros actus ſingulos adjuvemur; *paroles qui ſont trés-propres à prouver la grace ordinaire.*
Col. 413. Liberum arbitrium non perit Adæ peccato.
Là même. Juliani calumnia de ſublato per peccatum Adæ libero in nobis arbitrio.
Col. 414. Concludit non

bitrium non perit Adæ peccato.

Ibidem *Juliani calumnia de ſublato per peccatum Adæ libero in nobis arbitrio.*

Col. 414. *Concludit non adimere ſe impiis liberum arbitrium.*

Col. 415. *Pelagiani præcipitatores liberi arbitrii.*

Col. 446. *Nihil homini jubetur, quod à Deo non detur.*

Col. 718. *Liberum arbitrum probatur eſſe in homine ex divinis præceptis.*

Col. 784. *Deus dat quod jubet.*

Col. 887. *Sub Deo juſto nemo miſer, niſi mereatur.*

adimere ſe impiis liberum arbitrium

Col. 415. Pelagiani pæcipitatores liberi arbitrii.

Col. 446. Nihil homini jubetur, quod à Deo non detur.

Col. 718. Liberum arbitrium probatur eſſe in homine ex divinis præceptis.

Col. 784. Deus dat quod jubet.

Col. 887. Sub Deo juſto nemo miſer, niſi mereatur.

In Indicibus autem hæc inter alia extant, quæ perſpicuè de Gratia cui reſiſtitur, intelliguntur

Voici entr'autres choſes, ce qu'ils diſent dans leurs Indices, qui ſe doit entendre manifeſtement de la grace réſiſtible.

Nemo in hac vita ſine peccato, etiam per gratiam. Tom. 3. in Indice, ad pag. 627.

Nemo in hac vita ſine peccato, etiam per gratiam. *Tom. 3. dans l'indice ſur la page 627.*

Gratia aliis eſt aqua contradictionis, aliis aqua ſanctificationis. Tom. 3. in Indice ad pag. 546.	Gratia aliis eſt aqua contradictionis, aliis aqua ſanctificationis. *Tom.* 3. *ſur la pag.* 546.
Quia non gratis inferretur ſupplicium, ideò gratis præſtitum eſt beneficium. Ad Tom. 4. pag. 28. in Indice, ubi Lovanienſes habent in Textu, *quia ne non gratis*, quod diſparatam & contradictoriam propoſitionem efficit.	Quia non gratis inferretur ſupplicium, ideo gratis præſtitum eſt beneficium *Tom.* 4. *dans l'Indice des PP. Benedictins regardant cet endroit du Texte de S. Auguſtin, ou les Auteurs de l'Edition de Louvain ont mis*, quia ne non gratis, *ce qui fait une propoſition contradictoire*
Neceſſaria eſt Gratia adjuvantis, ut impleatur præceptum jubentis. Ad Tom. 4 Col. 731.	Neceſſaria eſt Gratia adjuvantis, ut impleatur præceptum jubentis. *Sur le Tom.* 4. *Col.* 348.
Ne dicas, non poſſum tenere & portare & frænare carnem, adjuvaris ut poſſis. Ad Tom. 4. Col. 348.	
Deus opus ſuum non deſeret, niſi ab opere ſuo deſeratur. Ad Tom. 4. Col. 1629.	Deus opus ſuum non deſerit, niſi ab opere ſuo deſeratur. *Sur le Tom.* 4. *Col.* 1629.
Ipſe Deus dat vires, ut quod jubet impleri poſſit. Ad Tom. 5. Col. 162.	Ipſe dat vires, ut quod jubet impleri poſſit. *Sur le Tom.* 4. *Col.* 162.

Sic Deus operatur in nobis, ut & nos operemur. Ad Tom. 5. Col. 72.

Qui fecit te ſine te, non te juſtificabit ſine te. Ad Tom. 5. Col. 815.

IN Indice poſtremi Tomi, permulta habes loca pro libertate, aliaque plurima ad marginem & Indicem poſita, quæ conſulto prætermittimus, brevitatis cauſa.

Qua fronte igitur Abbas adfirmare audet nulla loca liberum arbitrium, & gratiam cui reſiſtitur ſpectantia in margine, vel Indice notari à Benedictinis? An credibile eſt eum nihil eorum vidiſſe? Sane fieri nequit ut non adverterit, qui tanto ſtudio margines, & Indices D. Auguſtini per Benedictinos editi luſtravit. Verum ratus nihil periculi eſſe, ut Lectores Li-

Sic Deus operatur in nobis, ut & nos operemur. *Sur le Tom. 5. Col. 72.*

Qui fecit te ſine te, non te juſtificabit ſine te. *Sur le Tom. 5. Col. 815.*

ON *trouve dans l'Indice du dernier Tome pluſieurs choſes ſemblables, qui favoriſent la liberté de l'homme, & une plus grande quantité encore & dans la marge & dans l'indice, que je ne rapporterai pas à deſſein, de peur d'être trop long.*

Aprés cela de quel front eſt-ce que Mr. l'Abbé a l'audace de dire que les PP. Benedictins n'ont remarqué aucun paſſage à la marge & dans l'indice de leur S. Auguſtin, qui favoriſe le libre arbitre & la grace à laquelle l'homme peut reſiſter? Il n'eſt pas croiable, que tout ce que je viens de rapporter lui ait été inconnu, lui qui a éxaminé avec tant de ſoin les marges & les Indices du S. Auguſtin des PP. Benedictins. Il a creu ſans doute qu'il pouvoit dire impunément ce qu'il a dit, & que les Lecteurs ne le

belli ſui tantam fraudem, & tam apertum mendacium ſuſpicarentur, id audacter proferre non dubitavit.

Ex his porro intelliges, quam futiles ſint criminationes Abbatis, cum Benedictinis vitio vertit quod talem & talem locum gratiæ cui reſiſtitur opportunum non indicarint in margine. Nam ut ex ſupra memoratis Locis, & aliis quam plurimis in margine notatis conſpicuum eſt, tantum abeſt ut ab ejuſmodi ſententiis indicandis refugerint Benedictini, ut multo plura etiam quam præcedentes editiones in margine & in Indice notarint. Si qua vero iſtiuſmodi omittuntur in editione Benedictina, id evenit, quod ne eveniat caveri nequit. Quis enim omnia notatu digna in qualibet materia notare

ſoupçonneroient pas d'une calomnie ſi groſſiere, & d'un menſonge ſi impudent.

On peut voir par ce que je viens de dire de quel poids ſont les accuſations de Mr. l'Abbé, & qu'elle grace il a de faire un crime aux Benedictins de n'avoir pas indiqué les paſſages, qui favoriſent la grace réſiſtible. Car les paſſages que j'ai déja citez, & pluſieurs autres notes marginales prouvent évidemment, que tant s'en faut, que les PP. Benedictins aient évité de remarquer ces ſortes de paſſages, qu'au contraire ils en ont plus indiqué dans leurs notes & dans leurs indices, que les Editions precedentes n'avoient fait. Si les Benedictins ont oublié d'en faire quelqu'une, on ne doit pas leur en faire un crime. Qui eſt-ce en effet qui peut tout remarquer ſur quelque matiere que ce ſoit? On trouve trés-peu de notes ſemblables dans l'Edition de Louvain, édition que l'Anonyme éleve juſqu'aux Cieux; & que j'avoue être aſſez bonne, on trouve, dis-je, dans cette Edi-

valet? Sane in editione Lovanienſi, quam Anonymus ad ſidera tollit, & quam fatemur nos quoque laude dignam, pauciſſimas hujuſmodi notulas marginales pro gratia cui reſiſtitur reperias; ita ut vix dimidium attingant earum quæ in Benedictina editione comparent. Et quod jam præmonuiſſe juvabit vix aliquod deinceps argumentum in Benedictinos allatum obſervabis, quod non in Lovanienſes validiùs contorqueri poſſit. Verùm in utramque editionem inania tela mittuntur.

tion très-peu de notes ſemblablables en faveur de la Grace à laquelle on peut reſiſter. Si l'on prend la peine de comparer ces éditions enſemble, on verra qu'il s'en faut de la moitié, qu'il y ait autant de notes ſemblables dans cette derniere, que dans celle des Benedictins. Et ce que je trouve de plus particulier, c'eſt qu'à peine trouvera-t-on un argument contre l'Edition des Benedictins, qui ne puiſſe être retorqué contre les Auteurs de l'Edition de Louvain. La verité eſt, que ces argumens ne peuvent faire tort ni à l'une, ni à l'autre de ces Editions.

Si qua vero notantur gratiam efficacem prædicantia, infinito plura hujuſmodi omittuntur, & notulæ marginales in utramvis partem poſitæ æquè ad commodum Catholicorum cedunt, ut ad uſum Catholicæ

Pour ce qui eſt des notes qu'on a faites pour indiquer la grace efficace, il eſt certain qu'on en a negligé une infinité, qu'on auroit peu faire, & que les notes marginales qu'on a faites ſont d'une très-grande commodité pour tous les Catholiques de l'un & de l'autre parti. En effet il eſt fort commode aux Moliniſtes de

doctrinæ ; ea ſimul conferendo deducant. Moliniſtis enim peropportunum eſt, non loca ſibi utilia ſolum, ſed etiam adverſa primo intuitu ope notarum advertere, ut omnia ſi poſſint ad Doctrinam ſuam transferant. Thomiſtæ item gaudent indicari loca, quæ vel explicent, vel uſurpent. Quo ſi Janſeniſtæ, ſi qui tandem ſunt, vel Calviniſtæ ea ad ſuam detorqueant opinionem, id non eſt ex mente Auctorum editionis, quorum officium, ut nemo neſcit, eſt ea ſolum brevibus notulis ſignificare, quæ notatu digna ſunt.

Nullo autem partium ſtudio teneri Benedictinos, vel hinc liquet quod loca etiam quæ Moliniſtis adverſari videntur inobſervata præteterant. In hanc v. g. ſententiam Auguſti-

pouvoir découvrir d'un coup d'œil à la faveur de ces notes les paſſages, qui leur ſont contraires, auſſi bien que ceux qui peuvent leur être favorables, afin qu'ils puiſſent prendre leurs meſures là-deſſus. Les Thomiſtes auſſi doivent être bien-aiſes, qu'on leur indique les paſſages, dont ils peuvent ſe ſervir, & ceux qui ont beſoin d'explication. Que ſi les Janſeniſtes, ſuppoſé qu'il y en ait, ou les Calviniſtes, en abuſent pour ſoutenir leurs opinions, ce n'eſt pas la faute des Auteurs de l'Edition, que leur devoir oblige, comme châcun ſait, à marquer les paſſages qui meritent qu'on y faſſe quelque attention.

Une choſe qui fait voir que les PP. Benedictins ne ſont point entêtez d'aucun eſprit de parti, c'eſt qu'ils ont laiſſé les paſſages mêmes, qui paroiſſent contraires aux Moliniſtes ſans les remarquer. Par exemple, à propos de ces paroles de S. Auguſtin : Les

ni: *Pelagiani dicunt ab homine incipere meritum per liberum arbitrium, cui Deus ſubſequens tribuat incrementum.* Quam Pelagianorum opinionem ex Ambroſio refutat Auguſtinus; ad marginem ſolum notatur: *Ambroſii teſtimonia de Gratia*, nec vel minimum indicatur ſententia Moliniſtis importuna, quâ in Scholis ab adverſariis ſuis impugnari ſolent. Alia ſimilia plurima lubens prætermitto, ne in re leviſſima multus & inſolens ſim.

Sub hæc artificium Benedictinorum aperit Abbas, quo ut Janſeniſtis faveant, imo quaſi *præmonſtrante ac docente Janſenio*, loca quædam quibus ſtatuitur Chriſtum velle ſalutem aliorum hominum, quàm eorum qui ſalvi fiunt, nullis marginalibus notis indicata, callidè prætermittunt. Octo

Pelagiens diſent que le merite commence par l'homme, au moien du libre arbitre, & que Dieu dans la ſuite lui donne l'accroiſſement: *à propos dis-je de ce ſentiment des Pelagiens, que S. Auguſtin a tiré de S. Ambroiſe, ils ſe contentent de mettre en marge*; Ambroſii teſtimonia de gratiâ, *témoignages d'Ambroiſe ſur la grace, ſans ſonger à remarquer que ce que S. Auguſtin dit dans cet endroit eſt contraire à la Theologie Moliniſte. Je paſſe à deſſein ſous ſilence pluſieurs choſes ſemblables, que je pourrois alleguer, de peur qu'on ne m'accuſe de m'arreter trop long-tems ſur des vetilles.*

Aprés cela Mr. l'Abbé decouvre à ce qu'il prétend l'artifice des PP. Benedictins, qui conſiſte ſelon lui, en ce que, pour favoriſer les Janſeniſtes, & comme s'ils agiſſoient de concert avec Janſenius, ils ont paſſé finement ſous ſilence, & ſans notes marginales quelques endroits, où il eſt dit que J. C. veut le ſalut d'autres hommes, que de ceux, qui ſeront ſauvez. Pour appuier ſa découverte il

autem

autem dumtaxat loca hujuſmodi adfert, ex omnibus Auguſtini operibus collecta. At etiamſi verum eſſet hæc pauca loca non indicari in margine à Benedictinis, ridiculum prorſus foret, id eis vitio verti; cum jam luce clarius commonſtratum ſit eos nullo modo à talibus locis in margine indicandis abſtinuiſſe. Verum hic apertè videas ſola fraude & mendacio niti totam Abbatis criminationem, ex his quippe octo locis, quatuor quæ petita ſunt ex poſtremo tomo operum D. Auguſtini ſuas habent notulas marginales, eaſdem fere quas Lovanienſes dederunt, qui proinde in cauſam veniant oportet. Taleſque ſunt hujuſmodi notæ, ut nemo quantumvis Moliniſticæ doctrinæ ſtudio ſus jure poſſit aliquid in eis arguere.

cite huit paſſages en tout de toutes les Oeuvres de S. Auguſtin, où S. Auguſtin avance cette propoſition. Mais quand il ſeroit vrai, que les Benedictins n'ont pas marqué ce peu de paſſages, il ſeroit ridicule de leur en faire une affaire, puiſqu'il a été prouvé plus clair que le jour, que les PP. Benedictins n'ont aucun deſſein de ne pas indiquer ces ſortes de paſſages. Mais pour faire voir clairement que toute cette accuſation de Mr. l'Abbé, n'eſt appuiée que ſur un menſonge; on n'a qu'à conſiderer, que de ces huit paſſages, qu'il cite pour prouver ſon aſſertion, il y en a quatre tirez du dernier Tome des œuvres de S. Auguſtin, qui ſont munis de notes marginales, les mêmes en ſubſtance, que celles des Auteurs de Louvain, à qui par conſequent il faut que Mr. l'Abbé faſſe un procez auſſi bien qu'aux Benedictins. Mais ce qu'il y a de plus particulier, c'eſt que ces notes ſont telles, qu'il n'y a point de Moliniſte ſi outré, qui puiſſe y trouver rien à redire.

Primus locus eſt de Spiritu, & Littera cap. 33. *Vult autem Deus omnes homines ſalvos fieri, & in agnitionem veritatis venire, non ſic tamen ut eis adimat liberum arbitrium, quod bene, vel male utentes juſtiſſimè judicentur. Quod cum fit, infideles quidem contra voluntatem Dei faciunt, cum ejus Evangelio non credunt; Nec ideo tamen illam vincunt, verum ſe ipſos fraudant magno & ſummo bono maliſque pœnalibus implicant, experturi in ſuppliciis, poteſtatem ejus; cujus in donis miſericordiam contempſerunt.* Hoc in loco, cujus minimam partem adfert Abbas, agitat Auguſtinus difficillimam omnium quæſtionem de vocatione infidelium ac primo ſtatuit voluntatem credendi eſſe donum Dei. Sed objicit ſibi, quî dam-

Le premier paſſage eſt tiré du Traité touchant l'Eſprit & la Lettre, ch. 33. Dieu, *dit S. Auguſtin*, veut que tous les hommes ſoient ſauvez, & qu'ils arrivent à la connoiſſance de la verité, non pourtant qu'il leur ôte leur libre arbitre, afin qu'ils ſoient jugez trés-juſtement ſuivant le bon, ou le mauvais uſage, qu'ils en auront fait. De cette maniere, c'eſt contre la volonté de Dieu, que les infidelles agiſſent, lorſqu'ils refuſent de croire à ſon Evangile. On ne peut pas dire cependant qu'ils demeurent vainqueurs de cette volonté, mais ils ſe privent eux-mêmes d'un grand bien, il attirent ſur leurs têtes des grands maux, & ils éprouveront un jour au milieu des ſupplices la puiſſance de celui, dont ils ont mépriſé la miſericorde, qui paroiſſoit dans les graces qu'il leur accordoit. *S. Auguſtin traite dans ce paſſage, dont Mr. l'Abbé ne cite qu'une partie, la queſtion difficile & épineuſe de la vocation des incredules, & il poſe d'abord pour principe, que la volonté de croire eſt un*

nari juſtè poterunt infideles, qui hoc donum neceſſarium ad credendum non acceperunt? reſpondet liberum arbitrium ipſis adeſſe. *Prius igitur illud dicamus & videamus utrum huic ſatisfaciat quæſtioni quod liberum arbitrium naturaliter attributum à Creatore animæ rationali, illa media vis eſt, quæ vel intendi ad fidem, vel inclinari ad infidelitatem poteſt*: & poſt quatuor lineas ſequitur locus ab Abbate allatus. Ibi autem probe notant Benedictini: *liberum arbitrium media vis*. Si quid in hoc, & in ſequenti capite D. Auguſtini habeatur, quod libertati faveat, illud maximè eſt quod fert nota marginalis, *liberum arbitrium media vis*.* Lovanienſes autem ad hunc Auguſtini lo-

*Vide edit. Lovanienſem anno 1576. Antuerpiæ.

don de Dieu. Mais il ſe fait lui-même cette objection; comment: eſt-ce que les incredules pourront être damnez avec juſtice, puiſqu'il n'ont pas reçû ce don, qui eſt neceſſaire pour que l'homme croie? Il repond, que quoi qu'il en ſoit ils conſervent toûjours leur libre arbitre. Diſons tout premierement, *dit-il*, & voions ſi par ce moien nous ne pourrions pas repondre à cette objection; diſons, dis-je, que le libre arbitre, que le Createur a donné naturellement à l'ame raiſonnable, eſt un moien puiſſant, en vertu duquel l'homme peut ſe porter à la foi, ou à l'incredulité. *Quatre lignes enſuite viennent les paroles, que cite Mr. l'Abbé. Là-deſſus les PP. Benedictins on mis cette note marginale fort à propos:* Liberum arbitrium media vis. *S'il y a quelque choſe dans ce chapitre de S. Auguſtin & dans celui qui ſuit, qui favoriſe la liberté de l'homme, c'eſt aſſeurément ce dont le ſens eſt renfermé dans la note marginale*, Liberum arbitrium media vis. *Pour ce qui eſt des Auteurs de l'Edition de*

cum hanc marginalem notam habent: *Voluntas credendi à quo*, quæ minus favet libertati quàm nota Benedictinorum. Nam ibidem ait Auguſtinus voluntatem credendi à Deo eſſe. Secundus locus, quem fruſtra decantat Abbas non indicatum fuiſſe, exſtat libro ſexto contra Julianum cap. 4. *Ac per hoc unus pro omnibus mortuus eſt &c.* & has apud Lovanienſes, & apud Benedictinos habet notas marginales. *Tractat locum Apoſtoli ad Rom.* 5. & paucis poſt lineis: *Non eſt pro iis mortuus Chriſtus qui nullum habuerunt omnino peccatum*, quo apertè ſignificatur Chriſtum pro omnibus omnino mortuum eſſe: ac proinde vides non hîc deſiderari notas Benedictinorum, ſed deſiderari de more bonam fidem Abba-

Louvain, ils ont mis en marg à propos de ce paſſage de S. Auguſtin, * Volontas credendi à quo, *paroles, qui comme châcun voit, favoriſent bien moins la liberté de l'homme, que celles des PP. Benedictins. En effet S. Auguſtin dit dans ces endroit là même, que la volonté de croire vient de Dieu. Le ſecond paſſage, que Mr. l'Abbé ſe plaint n'avoir pas été indiqué, ſe trouve au ch.* 4. *du* 6. *Liv. contre Julien:* Ac per hoc unus pro omnibus mortuus eſt &c. *Sur ces paroles les Auteurs de Louvain & les Benedictins ont mis cette note marginale:* Il traite du paſſage de l'Apôtre, qui ſe trouve au ch. 5. des Romains. *Et quelques lignes plus bas;* Jeſus Chriſt n'eſt pas mort pour ceux qui étoient tout à fait exempts de peché. *Ces paroles ſupoſent manifeſtement que J. C. eſt mort pour tous les hommes. D'où il paroit, que s'il y a des plaintes à faire, c'eſt de la bonne foi de Mr. l'Abbé qu'il faut ſe plaindre, plûtôt que des notes des PP. Benedictins. J'admire, qu'il ait été*

* *Voyez l'Edit. de Louvain imprimée à Anvers en* 1576.

tis: quem plane demiror ita improvidum fuiſſe, ut ſperarit indigniſſimam fraudem non deventuram ad notitiam eruditorum. Tertius locus eſt lib. 2. operis imperfecti num. 175. *Si unus pro omnibus mortuus eſt, ergo omnes mortui ſunt .... propterea pro omnibus mortuus eſt, quia omnes mortui ſunt.* Hoc loco agit Auguſtinus contra Julianum, qui pugnabat infantes & parvulos non eſſe mortuos in Adamo; hanc vnicam tractat quæſtionem Auguſtinus, & ubi rem agere incipit, notant Benedictini ad marginem: *Parvulos quoque peccato mori in Baptiſmo & vivificari.* Verum nihil curat Abbas bene an male, jure an injuria loca hujuſmodi congerat: vult criminari quoquomodo: & quia nihil eſt quod obji-

aſſez aveugle pour eſperer que les ſavans ne découvriroient pas ſa fraude. Le troiſiéme paſſage, qu'il allegue eſt tiré du liv. 2. de l'ouvrage imparfait nomb. 175. Si un eſt mort pour tous, tous par conſequent ſont morts..... c'eſt pourquoi il eſt mort pour tous, à cauſe que tous ſont morts. *Dans ce paſſage S. Auguſtin diſpute contre Julien, qui ſoûtenoit, que les enfans n'étoient pas morts en Adam: il s'arrête uniquement à cette queſtion, & dans l'endroit, où il commence à en parler, les Benedictins ont remarqué à la marge*, qu'à cauſe du peché les petits enfans mouroient & étoient vivifiez dans le Baptême. *On ne peut rien voir de ſi innocent, mais Mr. l'Abbé ſe met fort peu en peine, que les paſſages qu'il allegue ſoient bons, ou mauvais, concluans, ou non concluans. A quelque prix que ce ſoit il veut accuſer les gens, & n'aiant pas de bonnes objections à faire, il faut bien, qu'il en forge de méchantes. Quand une fois on a renoncé à la honte, il ne faut pas être impudent à demi. Paſſons au quatriéme paſſage,*

ciatur, cauſas comminiſcatur oportet. Etenim eum qui ſemel verecundiæ leges tranſierit oportet bene & naviter impudentem eſſe. Ad quartum autem locum, vide quam apertè ſycophantæ partes agat Anonymus Libro. de peccat. meritis, & remiſſ. cap. 17. ait Auguſtinus: *Cum ſine peccato in hac vita poſſit homo eſſe, cur non ſit, poſſem facillime ac veriſſime reſpondere, quia homines nolunt.* In hunc locum queritur audacter Abbas nihil in margine notari à Benedictinis. Ubi tamen occurrunt tres marginales notæ, quarum priores duæ in Lovanienſi editione itidem exſtant, ſcilicet.; *Cur nemo ſit in hac vita ſine peccato*: & paulo poſt: *Peccati cauſæ duæ, ignorantia, & infirmitas.* Tertia mar-

& l'on verra combien l'Anonyme s'entend à faire le charlatan. S. Auguſtin dit dans ſon Traité de peccat. meritis, & remiſſ. *chap.* 17. L'homme pouvant être ſans peché dans cette vie, pourquoi n'eſt il pas ſans peché? Je pourrois repondre trés-facilement & trés-veritablement, que c'eſt parce que les hommes ne le veulent pas. *Mr. l'Abbé ſe plaint que les PP. Benedictins n'ont point fait de note marginale ſur ce paſſage, cependant il y en a trois, dont les deux premiéres ſont auſſi dans l'Edition de Louvain, en ces termes:* Pourquoi il n'y a perſonne dans cette vie éxemt de peché: *& un peu plus bas*: Deux cauſes du peché, l'ignorance, & l'infirmité. *La troiſiéme note marginale eſt particuliere à l'Edition des PP. Benedictins, & ſuit les autres de prés en ces termes,* In hominibus cauſa eſt, ut non adjuventur à Deo, Les hommes ſont la cauſe, de ce que Dieu ne leur accorde pas ſon ſecours. *Je ſoûtiens que cette note eſt beaucoup plus favorble à la grace réſiſtible que le paſſa-*

ginalis nota in ſola Benedictina editione comparet, & paucis poſt lineis ſita eſt, nempè, *In hominibus cauſa eſt, ut non adjuventur à Deo.* Hæc quidem nota oportunior eſt ad Gratiam cui reſiſtitur indicandam, quàm ipſe Auguſtini locus ab Anonymo allatus. Itaque ſi quid valeret mendaciſſima criminatio, in ſolam caderet Lovanienſem editionem, quæ tertiam marginalem notam non habet. Sic imprudens Abbas in amicos Lovanienſes, & in adverſarios Benedictinos indiſcriminatim tela mittit, & nonnunquam illæſis adverſariis, ſolos Lovanienſes, quos ipſe falſo jactitat commilitones ſuos eſſe, fruſtra impetit, & confodere conatur.

ge de S. Auguſtin lui-même, que l'Anonyme allegue. Ainſi ſi l'accuſation fauſſe, que cet Auteur intente étoit de quelque conſequence, elle ne feroit du tort qu'à l'Edition de Louvain, ou cette troiſiéme note marginale ne ſe trouve pas. C'eſt ainſi que Mr. l'Abbé frappe ſans y ſonger & à l'aveugle ſes amis de Louvain, & les Benedictins ſes adverſaires, & que ſes coups en l'air ſans bleſſer ſes adverſaires ne portent que ſur Meſſieurs de Louvain, qu'il ſe vante à tort d'avoir dans ſon parti.

Quatuor vero loca ſubſequentia ab Ano-

Pour ce qui eſt des quatre autres paſſages, que l'Anony-

nymo allata, quorum duo ex commentariis in Pſalmos, alius ex lib. 20. de Civ. Dei, alius ex tract. 4. in Joan. neque apud Lovanienſes, neque apud Benedictinos habent notulas marginales : quia in iis libris quæ certa capita cum argumentis habent, vel quibus Scripturæ Sacræ libri explanantur, pauciſſima annotare ſolent utrique. Nam putant ſatis indicii, tum ex argumentis tum ex ipſis Sacræ Scripturæ verſiculis adferri. Piget in tricis hujuſmodi Lectorem diutius detinere.

me allegue, & dont il y en a deux tirez des commentaires de S. Auguſtin ſur les Pſeaumes, un autre du liv. 20. de la Cité de Dieu, & le quatriéme du 4. Traité ſur S. Jean, il eſt vrai, qu'ils ſont ſans notes marginales, auſſi bien dans l'Edition de Louvain, que dans celle des PP. Benedictins. La raiſon en eſt que les Auteurs de l'une & de l'autre édition, n'ont pas accoutumé de faire beaucoup de notes ſemblables ſur les Livres, qui ſont diviſez en chapitres avec leurs argumens, non plus que ſur ceux où l'Ecriture Sainte eſt expliquée. Ils ont creu que les argumens, & les verſets de l'Ecriture indiquoient ſuffiſamment les matieres. Mais j'ai honte d'arrêter ſi long-tems le Lecteur ſur des vetilles.

Sed mirum quantum debacchetur Anonymus in Benedictinos, ubi ad hunc locum Auguſtini de corrept. & grat. cap. 14. *& quod ſcriptum eſt, quod vult omnes homines ſalvos fieri, nec tamen*

C'eſt une choſe étrange que l'aigreur que l'Anonyme fait paroître contre les PP. Benedictins, à propos de ce paſſage de S. Auguſtin de Corrept. & Grat. *ch.* 14. On peut entendre en pluſieurs manieres ce que l'Ecriture dit, que Dieu veut que tous les hommes ſoient ſauvez, &

omnes ſalvi fiunt, multis quidem modis intelligi poteſt: ex quibus in aliis opuſculis noſtris, aliquos commemoravimus. In hæc verba, *in aliis opuſculis noſtris*, notant ad marginem Benedictini. *Enchiridion. cap.* 103. *lib.* 22. *de Civit. Dei cap.* 1. 2. *& ſupra lib.* 4 *ad Julianum cap.* 8. Adeone, exclamat fucatus Abbas, vobis placuit interpretatio S. Auguſtini, qua vocem *omnes* de ſolis prædeſtinatis intelligit, ut etiam ad alia hujusmodi loca lectorem remittatis & ut *prodigioſum* numerum locorum hujuſmodi in aliijs Auguſtini operibus indicetis? Nemo non miretur pruriginem criminandi ad tantas nugas efferendas compuliſſe hominem. An poterant Benedictini, ubi Auguſtinus ait ſe in aliijs opuſculis id ipſum

que cependant tous ne ſont pas ſauvez: nous avons rapporté quelques manieres d'entendre ces paroles dans nos autres opuſcules. *Les Benedictins ont cité à la marge ces paroles* nos autres opuſcules; *l'Enchiridion ch.* 103. *le liv.* 22. *de la cité de Dieu ch.* 1. 2. *& ci-deſſus liv.* 4. *contre Julien ch.* 8. *Quoi! dit Mr. l'Abbé, l'Explication que S. Auguſtin donne au terme de* tous, *l'entendant des ſeuls prédeſtinez, vous plait ſi fort, que vous renvoiez incontinent le Lecteur aux autres paſſages de S. Auguſtin, où la même explication ſe trouve, & que vous indiquez un nombre* prodigieux *de paſſages pareils? Qui ne ſeroit ſurpris de voir que la demangeaiſon de faire aux gens un crime de tout a fait dire à cet homme de ſi grandes ſottiſes? En conſcience, les Benedictins pouvoient-ils s'empeſcher de citer & de remarquer les paſſages auſquels S. Auguſtin donne pluſieurs ſens à cette expreſſion, comme il la dit lui-même dans le paſſage en queſtion. Mais qui ne riroit de voir l'Anonyme ſe plaindre*

tractaſſe, non indicare quænam iſthæc opuſcula eſſent? & verò in citatis locis Auguſtinus rem multis modis explicat, ut ipſe in clauſula mox allata commemorat. Riſu porro excipiendum eſt quod ibidem jactitat Anonymus, *prodigioſum* eſſe numerum locorum Auguſtini, ubi in margine ad alia ſimilia loca remittunt Benedictini, ut faveant Janſenio, qui pariter vocem *omnes* de ſolis prædeſtinatis intelligit. Nam hic etiam mireris Abbatis noſtri perſpicacitatem, qui ut Benedictinos lædat nihil reformidat ipſum Auguſtinum in cauſam vocare. Si enim *prodigioſum* numerum locorum obſervant Benedictini, quibus Sanctus Doctor eam ſententiam tuetur, hinc conſequitur eſſe apud Au-

du nombre prodigieux *de paſſages auſquels les Benedictins renvoient pour favoriſer, dit-il, Janſenius, qui entend auſſi le terme de* tous *des ſeuls prédeſtinez? Admirez le bon ſens & l'eſprit de cet illuſtre Abbé à qui il n'importe pas de flêtrir S. Auguſtin, pourveu qu'il puiſſe nuire aux PP. Benedictins. Car ſi les Benedictins ont remarqué un nombre* prodigieux *de paſſages, dans leſquels S. Auguſtin établi cette doctrine, il s'enſuit évidemment qu'il y a dans S. Auguſtin un nombre* prodigieux *de paſſages dans leſquels ce Pere affirme, que Dieu veut le ſalut des ſeuls prédeſtinez, & de cette maniere S. Auguſtin ſera Hérétique en ce point. Mais il n'eſt pas difficile de faire voir, que S. Auguſtin & les PP. Benedictins avec lui ſont innocens du crime, dont on les accuſe avec tant d'impudence. En effet il n'y a qu'à conſulter les paſſages, que l'Abbé Anonyme cite de trés-mauvaiſe foi à ſon ordinaire, pour voir qu'il y a à la verité quelques endroits, où S. Auguſtin dit que le terme de* tous *ſignifie les ſeuls prédeſti-*

guſtinum *prodigioſum* numerum locorum quibus ipſe ſtatuit Deum velle ſalutem ſolorum prædeſtinatorum, atque ita S. Auguſtinus ipſe ejuſdem hæreſeos auctor habebitur. Verum haud difficile eſt & S. Auguſtinum & Benedictinos ab impudentiſſima accuſatione purgare: nam ſi quis ea loca adeat, quæ larvatus Abbas peſſima fide de more in medium attulit, ſtatim advertet in iis plerumque Auguſtinum vocem *omnes* de ſolis quidem prædeſtinatis intelligere; ſed explicando nonnulla S. Scripturæ loca, ubi dicitur omnes in Chriſto ſalutem conſequi. Quæ ſententiæ novi Teſtamenti de ſolis prædeſtinatis, intelligi commode poſſunt: atque inde explicatur probe illa alia ſententia Auguſtini, qua dicit locum

nez, mais qu'il ne le fait que lors qu'il explique les paſſages de l'Ecriture, où il eſt dit, que tous les hommes ſont rendus participans du ſalut en J. C. Ces paſſages du N. T. peuvent être entendus très-commodément des ſeuls prédeſtinez, & donnent des ouvertures pour expliquer en un bon ſens cet autre ſentiment de S. Auguſtin dans lequel il établit, que ce paſſage de S. Paul, Dieu veut que tous les hommes ſoient ſauvez, *doit être reſtraint aux ſeuls prédeſtinez. En effet les autres paſſages, que les PP. Benedictins citent, font voir, qu'on doit entendre ces paroles de S. Auguſtin de ceux que Dieu a reſolu de ſauver, en vertu de ſon décret poſitif & efficace. Mais Mr. l'Abbé ment à ſon accoutumée, lors qu'il dit que le nombre de ces paſſages eſt* prodigieux. *Quelque ſoin, qu'il ait pris d'examiner les marges des PP. Benedictins, tout ce qu'il a peu faire a été de trouver cinq ou ſix petites notes ſemblables. Pour en augmenter le nombre il repete les mêmes pluſieurs fois. Je*

Apoſtoli *Deus vult omnes homines ſalvos fieri*, intelligi de ſolis prædeſtinatis. Ex aliis enim locis per Benedictinos citatis, conficitur illam ſententiam Auguſtini explicari debere de iis ſolum quos efficaci decreto vult Deus ſalvos fieri. Dum autem ait Abbas *prodigioſum* eſſe numerum locorum hujuſmodi, de more mentitur: nam etſi tanto ſtudio margines Benedictinorum perluſtrarit, quinque ſolum ſexve notulas hujuſmodi proferre potuit; imo eaſdem ipſas aliquoties repetit, ut numerum adaugeat. Quod etiamſi in his locis id ipſum quod vult Abbas diceret Auguſtinus, quid peccaſſent Benedictini, monendo ad marginem, *ſimile habes; lib. tali & tali?* Quis enim neſciat id eorum officium eſſe qui

veux que S. Auguſtin ait dit dans ces endroits ce que Mr. l'Abbé lui fait dire, quel mal y a-t-il que les Benedictins aient mis à la marge de leur Edition, vous trouverez la même choſe en tel, ou tel Livre? *Qui peut ignorer, qu'il eſt du devoir de ceux qui font l'édition d'un Auteur, de remarquer les endroits, où l'Auteur dit la même choſe? C'eſt ainſi qu'en agiſſent les éditeurs de Louvain, & dans la matieres de la grace, & dans les autres matieres.*

editiones parant, ut ſi quando varijs in locis ſimile proferat Auctor, id moneant? & ſane idipſum præſtant Lovanienſes,& in locis quæ gratiam, & in iis quæ aliud argumentum ſpectant.

Sed vide mihi quæſo, qua fide, quo jure Benedictinos exagitet Abbas, dum ait eos datis innumeris notis marginalibus ad opuſcula quædam S. Proſperi, quæ ad calcem poſtremi Tomi D. Auguſtini poſita ſunt; cum primum perveniunt ad capitula calumniantium Gallorum, & objectionum Vincentianarum, derepente gradum ſiſtere, neque ullas ulterius notas marginales dare; idque animo declinandi à duobus Proſperi locis, quorum prior ad nonam objectionem Gallorum talis eſt. *Dedit pro mundo ſanguinem*

Continuons à examiner les accuſations de Mr. l'Abbé. Il fait un crime aux Benedictins, de ce qu'aprés avoir fait un nombre innombrable de notes marginales ſur quelques Opuſcules de S. Proſper, qui ſont à la fin du dernier Tome de S. Auguſtin, ils ne ſont pas plûtôt venus aux capitules des calomnies des Gaulois & des objections de Vincent de Lerins, qu'ils s'arretent tout court, & s'abſtiennent de faire des notes marginales, & cela, dit il, afin d'eſquiver deux paſſages de Proſper, dont le premier eſt dans la réponſe à la neuviéme objection des Gaulois en ces termes: Il a donné ſon Sang pour le monde, & le monde n'a pas voulu être racheté. *Le ſecond dans la reponſe à la ſeconde objection de Vincent*, Il faut

ſuum, & mundus redimi noluit. Alter ad objectionem ſecundam Vincentianam; *Sinceriſſime credendum atque profitendum eſt, Deum velle ut omnes homines ſalvi fiant.* Cujus nefandi ſceleris occaſione ait Anonymus Benedictinos Auguſtinum hæreticorum nutui, ac voluntati nec occultè tradidiſſe. Sane actum eſt de Reipublicæ Chriſtianæ pace, ſi cuilibet temerario homini liceat commentitia crimina quantumvis atrocia afferre, ac inſontes innoxiosque ut hæreticorum fautores traducere. Ut autem confeſtim intelligas veteratoris artificium atque fraudem, obſecro libros Proſperi adeas, Lector Erudite, ad calcem operum Auguſtini, ut videas ideò in memoratis ab Anonymo libris non haberi margina-

croire avec ſincerité, & faire profeſſion de croire, que Dieu veut que tous les hommes ſoient ſauvez. *Par ce moien, dit l'Auteur Anonyme les Benedictins livrent S. Auguſtin entre les mains des Hérétiques & le rangent de leur parti. Que deviendra la paix de l'Egliſe, s'il eſt permis à toutes ſortes de brouillons d'inventer les crimes les plus atroces, d'en charger les gens, & de faire paſſer des innocens pour fauteurs des Hérétiques? Pour s'éclaircir de l'artifice & de la fraude de ce chicaneur, je prie le Lecteur de conſulter les Ouvrages de Proſper, qui ſont à la fin des Oeuvres de S. Auguſtin, & l'on verra que ſi les Livres dont parle l'Anonyme ſont ſans notes marginales, c'eſt à cauſe qu'ils ſont compoſez d'objections & de reponſes très-courtes. Les objections ſont exprimées en deux mots, elles ſont diſpoſées à lineâ, comme on parle, & imprimées en caractere Italique, & les réponſes qui ſuivent châque objection en caractere Romain. Or les objections indiquant ſuffiſam-*

les notas, quia conſtant frequentiſſimis objectionibus, & reſponſionibus : ita ut objectiones quæ perbreves ſunt, ac ſemper à linea ponuntur, charactere, ut vocant, *Italico* jaceant : reſponſiones vero charactere, ut vulgo aiunt, *Romano*. Cum autem objectiones ſatis indicii de quibus rebus agitur adferant, inutile prorſus eſſet id ipſum ad marginem repetere. Quare non in Benedictina modo, verum etiam in aliis editionibus hic abſunt marginales notæ; atque ita ruit tota Abbatis Germani calumnia.

ment les matieres, dont il s'agit, il auroit été entierement inutile de les marquer à la marge. C'eſt pour cette raiſon, que les autres Editions de ces Livres, auſſi bien que celle des PP. Benedictins ſont ſans notes marginales en cet endroit : ainſi toute cette calomnie de Mr. l'Abbé Allemand tombe d'elle même.

Ad III. Argum.

AT quò non prorumpat maledicentia, animuſque lædendi ? *Haud ita*, inquit *Lovanienſes : ij Catholici erant, Calvinianamque doctrinam*

Rep. au III. Argum.

A quels excez la médiſance & l'envie de nuire ne porte-t'elle point les gens ? Ce n'eſt pas ainſi qu'en ont agi Meſſieurs de Louvain, *dit nôtre Abbé :* Ils étoient Catholiques &

horrebant; quæ cauſa fuit ut & in marginalibus notis, & in Indice ſubinde contra dogmata Calvini loquantur. Hic videas Jeſum Chriſtum immolari pro nobis in Sacramento; iſtic ipſos impios Chriſti corpus ſumere: modo poſſe invocari Sanctos, mox ſacrificium Miſſæ defunctis eſſe utile; explicationes Calvini, quas erroris ſui gratia quibusdam Auguſtini locis adaptabant, propulſant, & enervant; in nota vero ſua, ad locum Auguſtini explicantis illud Apoſtoli: omnes homines vult ſalvos fieri, ſe minime Calviniſtas eſſe comprobant. O felicem Eccleſiam ſi damnato Janſenio, Editores operum Auguſtini, eadem qua antiqui Lovanienſes Doctores, mente, atque ſententia præditos inveniſſet? Quorſum hæc niſi ut Benedictinos in Calviniſmi ſuſpicionem vocet?

avoient en horreur la doctrine Calviniſte; de là vient qu'à châque pas ils ſe tuent ſur la doctrine de Calvin & dans les notes marginales & dans l'indice. Là vous voiez que J. C. eſt immolé pour nous dans le Sacrement: ici, que les impies mêmes prennent le corps de Chriſt: dans un autre endroit, qu'on peut invoquer les Saints: ailleurs, que le Sacrifice de la Meſſe ſoulage les défunts. Ils repouſſent & ruinent les explications que Calvin donnoit à quelques paſſages de S. Auguſtin, pour appuier ſes erreurs. En particulier dans la note qu'ils font ſur le paſſage de S. Auguſtin, où il explique ces paroles de l'Apôtre; Dieu veut que tous les hommes ſoient ſauvez, il font bien voir, qu'ils ne ſont rien moins que Calviniſtes. Heureuſe l'Egliſe ſi aprés la condamnation de Janſenius, elle eut trouvé des Editeurs des œuvres de S. Auguſtin dans les mêmes ſentimens, & animez du même eſprit, dont étoient animez ces anciens

Annon

Annon crederes his perlectis, Benedictinos nullam hujuſmodi marginalem notam, nihil tale in indice dediſſe? Licet etiam non dediſſent, ut moderate ac pedetentim in tanto crimine inferendo procedendum eſt, minime debuiſſent Calviniſmi fautoribus annumerari. Verum has omnes notas dederunt, imo etiam multo plures, quæ concinniori ordine & in margine & in alphabetico indice diſpoſitæ ſunt. Certè tam effrænem libidinem calumniandi, & atrociora quæque quantumvis falſa ſacro Religioſorum cœtui adſcribendi, publica auctoritate plecti oportere nemo cordatus non arbitretur, ut tandem compeſcantur temerarii homines, qui Eccleſiaſticam pacem miſcere curant & labefa-

Docteurs de Louvain. *A quoi aboutit tout ce diſcours, ſinon à faire ſoupçonner les Benedictins de Calviniſme? Ne croiroit-on pas aprés la lecture de ce paſſage, qu'on ne trouve rien de ce dont parle l'Auteur, ni dans la marge, ni dans l'indice des Benedictins? Quand cela ſeroit, on ne les devroit pas ranger d'abord parmi les fauteurs du Calviniſme; en pareil cas il faut aller bride en main, & ne pas former de pareilles accuſations à la legere. Mais par bonheur il ſe trouve, qu'ils ont fait des notes, telles que l'Auteur les demande, & que le nombre en eſt plus grand que celui des Editions précedentes, & qu'elles y ſont rangées en un plus bel ordre & dans la marge & dans l'indice Alphabetique. Il n'y a point d'honnête homme qui ne tombe d'accord, que cette démangeaiſon effrenée de calomnier, & d'accuſer fauſſement un ſaint ordre de Religieux des crimes les plus atroces, ne merite punition publique, afin de faire taire pour une bonne fois ces brouillons, qui ne ſongent qu'à rompre la*

ctare. Verum fortaſſe dicet Abbas, ſe verba ſuperius allata ea ſolum mente protuliſſe, ut ſignificaret Benedictinos eodem modo contra Janſenianos agere debuiſſe, quo Lovanienſes contra Calviniſtas. At quæ ſimilitudo? Calviniſtæ contra Eccleſiam arma palam ſumſerant, ab ejus communione, ſeſe, ſuopte motu, & arbitrio ſegregaverant, atque ſectam peculiarem hæreticorum conſtituebant. Janſenianorum vero ne unus quidem comparebat: decretis ſummorum Pontificum contra quinque Janſenii propoſitiones acquieverant univerſi; vetabat Regium edictum ullam ea de cauſa moveri litem; annon imprudenter egiſſent Benedictini, ſi ſopitam controverſiam denuo excitaſſent, &

paix & la tranquilité de l'Egliſe. Mr. l'Abbé dira peut-être, qu'il n'a voulu dire autre choſe, ſi ce n'eſt, que les Benedictins auroient deu agir contre les Janſeniſtes de la même maniere, que les Docteurs de Louvain en ont uſé contre les Calviniſtes. Mais quel rapport y a-t-il des uns aux autres? Les Calviniſtes avoient pris ouvertement les armes contre l'Egliſe, ils s'étoient ſéparez de ſa communion volontairement & de leur propre mouvement, & ils avoient déja formé une ſecte particuliere d'Hérétiques. Pour ce qui eſt des Janſeniſtes, il n'en paroit pas un ſeul: tout le monde s'eſt ſoumis aux bulles des Souverains Pontifes contre les cinq propoſitions. D'un autre côté il y a un édit du Roi, qui défend de remuer là deſſus: les Benedictins auroient été des imprudens, s'ils étoient venus reveiller des querelles, qui ſont aſſoupies, & ils auroient violé les ordres du Roi, que Mr. l'Abbé eſt aſſez temeraire de fouler aux pieds.

Regia placita contemſiſſent, quæ temerario auſu jam Abbas violare nihil veretur?

Ad IV. Argumentum.

HIC quæſo perpendas quanto conatu, quanta commenta venditet Abbas. Eſt locus Auguſtini de correp. & grat. cap. 7. *quoniam poteſt dici, homo in eo quod audieras, & tenueras, in eo perſeverares ſi velles: nullo autem modo dici poteſt: quod non audieras crederes ſi velles.* Ubi ad imum paginæ optime notatur: *ſi velles, id eſt; ſi eadem voluntas maneret, ut dicit infra (Auguſtinus) num.* 17. *ſeu niſi mala voluntate relinqueres id quod tenebas.* Nemo probus in hujusmodi explicatione quidquam querela dignum advertat. Verum excla-

Rep. au IV. Argum.

VOions maintenant combien Mr. l'Abbé ſe tourmente pour faire paſſer ſes fictions. Il y a un paſſage dans S. Auguſtin au ch. 7. de Correpr. & Grat. que voici. A cauſe qu'on peut dire, ô homme, vous perſevereriez, ſi vous vouliez, en ce que vous avez oui, & que vous avez creu: *Homo, in eo quod audieras & tenueras, in eo perſeverares, ſi velles.* Mais on ne ſauroit dire en aucun ſens: *id quod non audieras, crederes, ſi velles*: vous croiriez ſi vous vouliez, ce que vous n'avez point oui. *Sur ces paroles les Benedictins ont fait cette remarque au bas de la page:* Si vous vouliez, c'eſt à dire, ſi vous aviez toûjours la même volonté, comme S. Auguſtin le dit nomb. 17. ou bien, ſi par

mat ille, notam eſſe omnium notarum nequiſſimam, ab Arnaldo petitam, quam ne Janſenius quidem auſus eſſet afferre, & maledicta de more congerit. Ait autem notam illam, ſi primo intuitu conſideretur, nugatoriam eſſe, deinde enervare Auguſtini antitheſim. Nam ubi S. Doctor ait, poſſe dici homini Chriſtiano, qui fidem edoctus eſt, & bonum tenet, *perſeverares ſi velles*, non poſſe autem dici ei qui necdum de fide audivit, *crederes ſi velles*, ea antitheſi ſignificat, ei qui in bono verſatur auxilium Dei adeſſe, quo perſeveret ſi velit, non item ei qui nihil de fide audivit adeſſe poteſtatem credendi. Hanc vero Auguſtini ſententiam labefactari ait per memoratam Benedictinorum no-

un effet de vôtre volonté dépravée vous n'abandonniez, ce que vous croiez. *Un homme d'honneur ne trouveroit rien à redire à cette explication. Mais nôtre Auteur ſe récrie, que cette remarque eſt une remarque tout à fait méchante, qu'elle eſt priſe de Mr. Arnaud, & que Janſenius lui même n'auroit oſé la faire, & là deſſus il accumule injure ſur injure, ſelon ſa bonne & louable coûtume. Premierement il dit que cette remarque, à la conſiderer d'une ſimple veuë, eſt ridicule, & enſuite qu'elle détruit l'antitheſe de S. Auguſtin. Car, dit-il, le ſens de ce S. Docteur eſt qu'on peut dire à un Chrétien, qui eſt inſtruit de ſa Religion, & qui eſt dans le bon chemin:* Vous perſevereriez, ſi vous vouliez, *mais qu'on ne ſauroit dire à un homme, qui n'a pas encore entendu parler de l'Evangile*, vous croiriez ſi vous vouliez, *& par cette antitheſe il veut dire, que Dieu accorde ſon ſecours à tout homme de bien, en vertu duquel il perſevere s'il veut; mais que ceux qui*

tam, & vehementiſſime declamat in tantum facinus. Ego vero neminem puto tam lynceum, qui poſſit intelligere qua ratione nota hujuſmodi petita ex ipſo Auguſtino, non ex Arnaldo: *ſi eadem voluntas maneret*, vel ſubſequens, *niſi mala voluntate relinqueres id quod tenebas*, impugnet auxilium Dei ordinarium, quod probis ad perſeverandum datur. Imo vero pars ſecunda notæ diſerte ait, perſeveraturos, niſi mala voluntatate relinquerent id quod tenebant, quæ in illam ſententiam recidit: *Deus non deſerit ſi non deſeratur*, & aperte favet libertati. At perſpicaciores aliis ſunt, qui livore & odio ducuntur, ut ea perſæpe videant quæ nunquam exſtiterunt. Nugatoria autem, vel inutilis di-

n'ont aucune connoiſſance de la foi, n'ont pas le pouvoir de croire. Or il prétend que la note des Benedictins renverſe cette penſée de S. Auguſtin, c'eſt ce qui fait, qu'il déclame avec beaucoup de vehemence contre un tel attentat. Pour moi, je crois qu'il faudroit être bien fin pour comprendre comment cette note, qui eſt priſe de S. Auguſtin, & non pas de Mr. Arnaud, combat le ſecours ordinaire, que Dieu accorde aux bons, & qui leur donne la force de perſeuerer. Bien loin de là la ſeconde partie de la note en queſtion porte expreſſément, que les hommes perſevereroient, ſi par un effet de leur volonté dépravée ils n'abandonnoient leur croiance, ce qui revient à cette ſentence, Dieu n'abandonne que ceux qui l'abandonnent, *& par conſequent elle favoriſe ouvertement la liberté de l'homme. Mais les perſonnes qui ſe laiſſent maitriſer par la haine & par l'envie ont des veuës bien plus fines, que les autres hommes, & voient ſouvent des choſes, qui n'ont jamais été. Cette*

ci nequit hujuſmodi annotatio : nam ſi quis v. g. ad hæc Auguſtini verba *perſeverares ſi velles*, ex animo reſpondeat, *volo*, non ideo perſeverantiam obtinet : non ſufficit enim velle ſemel, aut pluries, niſi in eadem voluntate ad finem uſque permaneatur, nec deſeratur quodſemel obtentum eſt; quod quidem, ut ait Auguſtinus, peculiare Dei donum eſt. Hæc ſane nota, *Si eadem voluntas maneret*, *ſeu niſi mala voluntate relinqueres id quod tenebas*, in quam limphato ſimilis Abbas debacchatur, tantum abeſt ut plus æquo gratiæ tribuat ; ut etiam nimium voluntati dare videatur. Nam ſi non aliunde explorata eſſet ſana Benedictinorum doctrina, minus inepte diceretur eam notam favere Palagianiſmo,

note au reſte, n'eſt ni ridicule, ni inutile. Car un homme, qui répondroit de tout ſon cœur à ces paroles de S. Auguſtin, vous perſevereriez, ſi vous vouliez, *qui repondroit, dis-je*, je le veux, *ne perſevereroit pas pour cela. Pour perſeverer il ne ſuffit pas, de vouloir une ou pluſieurs fois, on ne perſevere que lorſqu'on demeure ferme juſques à la fin dans la même volonté, ſans perdre les avantages, qu'on a déja une fois obtenus. Bonheur, qui ſelon S. Auguſtin, eſt un effet d'une grace particuliere de Dieu. Tant s'en faut que cette note*, Si vous aviez toûjours la même volonté, ou ſi par un effet de vôtre volonté dépravée, vous n'abandonniez ce que vous croiez: *tant s'en faut, diſ-je, que cette note, contre laquelle Mr. l'Abbe ſe déchaine comme un furieux, donne plus qu'il ne faut à la grace, qu'au contraire elle favoriſeroit plûtôt la volonte de l'homme un peu plus que de raiſon. Car ſi d'ailleurs on ne ſavoit quels ſont les veritables ſentimens des Benedictins ſur la grace, on auroit plus de rai-*

quippe quæ voluntati ſolum perſeverantiam adſcribere videatur; quam Janſeniſmo; quia tantum abeſt ut auxilio Dei tribuat pluſquam oportet, ut ne verbum quidem habeat de auxilio Dei ad perſeverandum neceſſario.

ſon de croire que cette note ſent le Pelagianiſme, que le Janſeniſme, puiſqu'il ſemble, qu'elle fait dépendre la perſeverance de la volonte ſeule de l'homme. Tant s'en faut qu'elle donne au ſecours de Dieu plus d'étenduë, qu'il n'en a, qu'au contraire elle ne fait aucune mention du ſecours de Dieu neceſſaire à la perſeverance.

Ad V. Argum.

NUNC ad validiſſimum omnium, ut ait Anonymus, contra Benedictinos argumentum properemus: in Monito quodam eorumdem in fronte libri de Corrept. & grat. legitur. *Univerſam divinæ gratiæ OEconomiam oculis ſubjicit idem liber.* Hic ille argutatur egregie: Cum unus dumtaxat locus in hoc libro compareat de gratia ſufficienti, quem vos nota veſtra ſupra memorata ad illud, *per-*

Rep. au V. Argum.

IL eſt tems maintenant que nous venions à l'argument que l'Anonyme prétend être le plus fort contre les Benedictins. Ces Meſſieurs diſent dans un Avertiſſement qu'ils ont mis à la tête du liv. de Corrept. & Grat. Ce Livre nous met devant les yeux toute l'Economie de la Grace de Dieu. *Voici quel eſt l'argument qu'il tire de ces paroles. Il n'y a dit-il, qu'un paſſage dans tout ce livre, qui favoriſe la grace ſuffiſante, encore vous le rendez inutile par vôtre nôte ſur ces paroles* perſeverares ſi velles: *reſte donc, que puiſque vous dites que ce Livre*

ſeverares ſi velles, labefactaſtis; jam reſtat vos qui dicitis notam gratiæ OEconomiam hoc in libro exſtare, negata ſufficienti, efficacem gratiam ſolum admittere. Non labefectaſſe Benedictinos eum locum luce clarius commonſtratum eſt. Hæc verò ſententia contra quam deblaterat Abbas, non Benedictinorum, ſed Eminentiſſimi Cardinalis Noriſii eſt, ut ibidem notatur, in quem proinde cadit inutile telum. Ecce locum integrum Moniti. *Univerſam divinæ gratiæ œconomiam oculis ſubjicit idem liber, ut loquitur Hiſtoriæ Pelagianæ ſcriptor clariſſimus Noriſius, qui eum appellat clavem, qua ad univerſam Auguſtini de divina gratia, & libero arbitrio doctrinam aditus aperitur.* Itaque ſi Eminentiſſimus

contient toute l'Economie de la grace, & que d'un autre côté, vous niez qu'il s'agiſſe là de la grace ſuffiſante; reſte, diſ-je, que vous n'admettez que la grace efficace toute ſeule. J'ai fait voir ci-deſſus que les Benedictins n'ont pas affoibli ce paſſage, tant s'en faut, & cela plus clair que le jour. Pour ce qui eſt du reſte, le ſentiment que les PP. Benedictins ont ſur ce Livre, qui déplait ſi fort à Mr. l'Abbé, ne leur eſt pas particulier, c'eſt le ſentiment de l'Eminentiſſime Cardinal de Noris, que les Benedictins citent dans cet endroit, & par conſequent le coup que cet Auteur porte aux Benedictins tombe ſur ce ſavant Cardinal. Voici le paſſage de l'avertiſſement tout entier. Ce même livre nous met devant les yeux toute l'Economie de la grace de Dieu, comme parle le celebre Noris, qui a écrit l'hiſtoire du Pelagianiſme, & qui appelle ce livre la Clef, qui nous donne le moien d'entrer dans les veritables veuës de S. Auguſtin touchant la graçe Divine, & touchant

Cardinalis Noriſius locum ſuperius memoratum, *perſeverares ſi velles*, non intelligat de Gratia ſufficienti, cauſam dicere cogetur à temerario Abbate; qui non potuit talem ſententiam in medium afferre, niſi ut de induſtria dicam impingeret tanto viro. Atqui nec ipſe Eminentiſſimus Noriſius, neque Thomiſtæ hunc locum, umquam pro Gratia ſufficienti aſſerenda attulerunt, atque adeo Janſeniſmi labem incurrerint neceſſe eſt. Verum non eſt quod inani objectioni propulſandæ immoremur. Nemo enim prudens qui librum legerit, non æſtimabit rectiſſimum ab Eminentiſs. Noriſio de hoc Auguſtini libro ferri judicium. Sane S. Proſper hunc librum vocat, *plenum divinæ auctorita-*

le libre arbitre. *Ainſi ſi Mr. le Cardinal de Noris n'entend pas ce paſſage*, perſeverares ſi velles, *dans le ſens de la grace ſuffiſante, il faut qu'il en réponde à Mr. l'Abbé, qui ſemble n'avoir avancé ce qu'il dit, que pour faire une affaire à ce grand homme. Mais ni l'Eminentiſſime Cardinal de Noris, ni les Thomiſtes n'ont jamais expliqué ce paſſage pour la grace ſuffiſante, les voilà donc tous dévenus Janſeniſtes. Il n'eſt pas neceſſaire, que nous nous arrétions à refuter cette objection impertinente. Il n'y a point d'homme de bon ſens, qui liſe ce livre de S. Auguſtin, qui n'en porte le même jugement qu'en a porté ce ſavant Cardinal. S. Proſper ſans aller plus loin dit que ce livre, eſt plein d'une autorité toute divine, à cauſe qu'on y trouve des réponſes pleines & entieres à toutes les queſtions, qu'on pouvoit faire à S. Auguſtin.*

tis quia univerſis quæſtionibus de quibus conſulendus erat Auguſtinus, plene illic, abſoluteque reſponſum eſt.

Ad VI. Argum.

PERGIT Anonymus, & conviciis exagitat Benedictinos, quia ad hunc locum de natura, & gratia contra Pelagium. cap. 26. *Deus .... juſtificat impium, & cum ad perfectam ſanitatem, hoc eſt ad perfectam vitam, juſtitiamque perduxerit, non deſerit, ſi non deſeratur, ut pie ſemper juſteque vivatur*, ad marginem legitur. *Deus non deſerit juſtificatum, ſi non deſeratur. Vide lib. 2. de peccat meritis, & remiſſ.* Ait enim Abbas: Remittis ad locum de peccatorum meritis, ubi agitur de gratia efficaci, ut hinc liqueat vos reſpuere gratiam

Rep. au VI. Argum.

L'*Anonyme continuë & charge les PP. Benedictins d'injures à cauſe qu'à propos de ce paſſage de S. Auguſtin.* de natur. & grat. contr. Pelag. Dieu ...... juſtifie l'impie, & lorſqu'il l'a mis en parfaite ſanté, c'eſt à dire, lorſqu'il l'a introduit dans le chemin d'une vie parfaite, & dans la juſtice, il ne l'abandonne plus, à moins que l'homme ne l'abandonne, *on lit à la marge de l'Edition des Benedictins*, Dieu n'abandonne point celui qu'il a juſtifié, à moins qu'il n'en ſoit abandonné. Voi. le liv. 2. de peccat. merit. & remiſſ. *Vous renvoiez le Lecteur au paſſage du liv.* de peccat. merit. *dit Mr. l'Abbé, dans lequel il s'agit de la grace efficace, pour faire voir l'averſion que vous avez pour la grace ſuffiſante, que*

ſufficientem ; quæ hoc loco probe aſſeritur. Vix eſt quod propulſetur tam futilis argutatio ; ſed ut paucis rem complectar, etiamſi in loco ad marginem citato de gratia efficaci ageret Auguſtinus, quid mali admiſiſſent Benedictini? Nam cum de vero hujus loci ſenſu, *Deus non deſerit, ſi non deſeratur*, digladientur cum Thomiſtis Moliniſtæ, probe factum Thomiſtæ putent, ſi alia loca quibus ſeſe tueantur indicentur. Moliniſtæ ſimiliter pergratum habere debent, ſi loca à quibus ſibi caveant annotentur. Verum hic item Abbas conſueta fraude utitur, neque finem mentiendi facit. In citato quippe loco, aliud agitur: neque vero remittitur lector ad eum locum horum cauſa, *Deus non deſerit*,

S. Auguſtin établit trés-bien dans le paſſage en queſtion. Cette chicane eſt ſi miſerable qu'à peine merite-t'elle qu'on s'amuſe à la repouſer. Mais pour faire voir en peu de mots ce qu'il en faut penſer, je le prie de me dire quel mal il y auroit, quand bien S. Auguſtin parleroit de la grace efficace dans le paſſage que les PP. Benedictins ont cité à la marge ? Il s'agit du vrai ſens de ces paroles, Dieu n'abandonne point à moins qu'il ne ſoit abandonné, *ſur leſquelles les Moliniſtes chamaillent avec les Thomiſtes. Les Thomiſtes doivent ſavoir gré à ceux qui leur indiquent d'autres paſſages, qui appuient leur ſentiment : & les Moliniſtes d'un autre côté ne doivent point être fâchez qu'on leur indique les paſſages, qui peuvent leur être contraires. Mais Mr. l'Abbé uſe ici de ſes fraudes accoutumées, & continue à mentir comme il a commencé. Car dans le paſſage qu'il cite il s'agit d'autre choſe. En effet le renvoi que font les PP. Benedictins dans le paſſage en queſtion ne tombe pas ſur ces paroles*, Dieu n'abandonne point à moins qu'il ne ſoit

ſi non deſeratur; niſi conjungantur cum præcedentibus, & ſubſequentibus hoc pacto; *Et cum ad perfectam juſtitiam perduxerit, non deſeerit, ſi non deſeratur, ut pie ſemper juſteque vivatur.* Nam in eo loco, de Peccatorum meritis & remiſſione, agitur ſolummodo, an quis poſſit ſervare perfectionem, & ſi poſſit, an integram, vel ſecundum quid; atque ita ruit dolo concinnatum egregii Abbatis argumentum.

abandonné, *ſur ces paroles, diſ-je, toutes ſeules, mais entant les ſont jointes avec ce qui précede & ce qui ſuit, en ces termes*: Et lors qu'il a amené l'homme au point d'une juſtice parfaite, il ne l'abandonne point à moins qu'il n'en ſoit abandonné, en ſorte qu'on vit toûjours pieuſement & juſtement *Car dans le paſſage* de Peccat. mer. & remiſſ. *il s'agit ſeulement de ſavoir ſi un homme peut conſerver la perfection qu'il a déja, & s'il peut la conſerver toute entiere, ou à quelque égard ſeulement. Ainſi l'argument de Mr. l'Abbé tombe malgré la fineſſe avec laquelle il étoit concerté.*

Ad VII. & VIII. Argum.

INdicia porro Janſeniſmi apertiſſima ſe deprehendiſſe putat, quia ad marginem hujus loci de Gratia Chriſti contra Pelagium cap. 35. ubi Sanctus Doctor, Gratiam Chriſti cum gratia Pelagii com-

Rep. aux Argum. VII. & VIII.

IL s'imagine d'avoir trouvé des indices tres-certains du Janſeniſme, dont il accuſe les Benedictins, dans une note marginale ſur un paſſage de la grace de J. C contre Pelage ch. 35. *C'eſt dans l'endroit où S. Auguſtin comparant la grace de J. C. à celle Pelage, dit*, qu'il y a un

parando, ait eſſe, *aliquod adjutorium bene agendi, adjunctum naturæ, atque doctrinæ per inſpirationem flagrantiſſimæ & luminoſiſſimæ Charitatis*, annotant Benedictini ad marginem, *Gratiæ Chriſti definitio*. Et ſimiliter argutatur in aliam marginalem notam ad hunc locum de Corrept. & grat. cap. 2. *Intelligenda eſt Gratia Dei per Jeſum Chriſtum Dominum noſtrum, qua ſola homines liberantur à malo, & ſine qua nullum prorſus ſive cogitando, ſive volendo & amando, ſive agendo faciunt bonum*. Ubi legitur ad marginem, *Gratia Dei per Jeſum Chriſtum quænam ſit*. Ait igitur Abbas: Hîc de gratia ſolum vocationis, & de gratia efficaci eſt quæſtio, & notæ marginales Benedictinorum indicant gratiam in genere, ut ſi-

certain ſecours pour bien faire, *adjutorium agendi*, qui eſt joint à la nature, atque doctrinæ per inſpirationem flagrantiſſimæ, & luminoſiſſimæ charitatis. *Les PP. Benedictins ont mis en marge dans cet endroit*, Definition de la grace de J. C. *Il déploie de même ſon ſavoir faire pour trouver le Janſeniſme dans un autre note marginale ſur ce paſſage du livre* de Corrept. & Grat. *ch.* 2. Il faut entendre la grace de Dieu par J. C. nôtre Seigneur, en vertu de laquelle ſeule les hommes ſont délivrez du mal, & ſans laquelle ils ne font abſolument aucun bien, ſoit qu'ils penſent, ſoit qu'ils veulent & aiment, ſoit qu'ils agiſſent. *On lit à la marge :* La grace de Dieu par J. C. quelle elle eſt. *Il ne s'agit là, dit Mr. l'Abbé, que de la grace de la vocation, & de la grace efficace; cependant les Benedictins diſent en general qu'il s'agit là de la grace, pour faire entendre qu'il n'y a d'autre grace que la grace efficace, & qu'il n'y en a point à laquelle on

gnificent eſſe ſolum gratiam efficacem, & nullam cui reſiſtatur, quo pateat ipſos eſſe & Arnaldo, & Janſenio addictos. Sic ille qui mirum quanta perſpicacitate mentes hominum animoſque pervadat. Verum nugaciſſima criminatio. Nam propalam omnibus eſt, & Benedictinos & Lovanienſes, qui ut mox commonſtratur, eadem ratione non ſemel notant; gratiæ nomen ſine adjecto, & nulla data diſtinctione, ut Auguſtinus habet, apponere; nec aliam, quam de qua Auguſtinus agit gratiam in marginalibus notis, indicare. Quod ut exemplo perſpicuum ſit, ad hunc locum Auguſtini de geſtis Pelagii cap. 14. *Gratiam .... quæ ſubminiſtratione Sancti Spiritûs datur, ut ad noſtros actus ſingulos*

puiſſe reſiſter : marque évidente qu'ils ſont attachez au parti de Mr. Arnaud & des Janſeniſtes. Voilà ce que dit cet homme, qui pénetre ſi avant dans l'eſprit & dans l'intention des gens, que c'eſt une choſe étonnante. Mais pour parler ſerieuſement, on ne peut rien voir de ſi ridicule que cette accuſation. Il paroit en effet clairement que les Benedictins & les Docteurs de Louvain (dans leſquels on trouve des remarques ſemblables) il paroit, dis-je, que les uns & les autres en parlant de la grace dans leurs notes, le font ſans ſe mettre en peine d'employer aucune diſtinction, ſe ſervant dans leurs notes marginales du terme de grace dans le ſens de S. Auguſtin, quel qu'il ſoit. Par exemple à propos de ce paſſage, de geſtis Pelagii, *dans lequel S. Auguſtin parle de la* grace ...., qui eſt donnée par le miniſtere du S. Eſprit, pour nous aider dans toutes nos actions, *paſſage qu'on entend avec raiſon de la grace à laquelle on reſiſte, & qu'on appelle communément la grace ordinaire; à propos,*

adjuvemur, qui locus de gratia cui reſiſtitur, quam vulgo vocant ordinariam, recte intelligitur, ad marginem legis, *Gratia quænam in Eccleſia prædicetur*, nulla appoſita diſtinctione: quo videas nullo diſcrimine & hæc & alia loca à Benedictinis indicari, & gratiæ nomen ſimpliciter ut apud Auguſtinum jacet efferri. Verum hic notandi modus non eſt ad mentem & ad nutum præclari Abbatis concinnatus, qui niſi frequentes in margine gratiæ ſufficientis, & efficacis diſtinctiones videat, temperare nequit à maledictis & editionis Auctores hæreſeos accuſat, quia ignotas Auguſtino voces in margine non ponunt. Lepida ſane res fuiſſet, ſi marginales notas hac ratione adornaſſent Benedictini:

diſ-je, de ce paſſage: on trouve cette note marginale, qu'elle eſt la grace qu'on préche dans l'Egliſe, *& cela ſans aucune diſtinction. Ce qui fait voir clairement que les Benedictins indiquent indifferemment toutes ſortes de paſſages, & qu'ils n'entendent dans leurs notes le terme de grace, que dans le ſens de S. Auguſtin. Mais cette maniere de faire des notes ne plait point à Mr. l'Abbé, à moins qu'il ne trouve à chaque pas à la marge la grace ſuffiſante diſtinguée de la grace efficace, il s'épuiſe en injures & ne ceſſe d'accuſer les Benedictins d'héréſie. Pourquoi cela? Parce qu'ils n'ont pas orné la marge de leur S. Auguſtin de termes inconnus à ce Saint. C'auroit été une choſe tout à fait plaiſante & bien imaginée de trouver dans les notes marginales des PP. Benedictins.* Definition de la grace efficace de Jeſus-Chriſt: Ce que c'eſt que la grace de Dieu efficace par J. C. Quelle eſt la grace ſuffiſante qu'on prêche dans l'Egliſe. *Tout homme de bon ſens ſe ſeroit mocqué*

Gratiæ Chriſti efficacis definitio. Gratia Dei efficax per Jeſum Chriſtum quænam ſit. Gratia ſufficiens quænam in Eccleſia prædicetur. An non quivis ſanæ mentis homo, jure Benedictinos coarguiſſet, ſi uſi eſſent tali notandi genere? Annon merito dixiſſet: Notæ marginales ea de cauſa dantur, ut indicia ſint eorum, quæ in Auctoris ſerie exſtant, cur ergo in margine notatis diſtinctiones in textu non ſitas? Veſtrum munus eſt ſolum indicare ſententias ut ſunt: tum ſi quis ſententiis Auguſtini opus habeant, ii diſtinctiones arbitrio ſuo dabunt. At non videt Abbas, vel ſe non videre diſſimulat eam ipſam criminationem in Lovanienſes pariter cadere. Non paucas enim & illi hujuſmodi dedere notas, nec

des Benedictins, s'ils avoient fait de ſemblables notes. On leur auroit demandé avec raiſon: pourquoi ils mettoient à la marge de leur édition des diſtinctions, qui ne ſe trouvent point dans le Texte, puiſque les notes marginales ne ſont faites que pour indiquer les matieres que l'Auteur traite? C'eſt à vous à indiquer les matieres, leur auroit-on peut dire; permis aprés cela à ceux qui éxaminent les paſſages de S. Auguſtin, de les munir des diſtinctions, comme bon leur ſemble. Mais Mr. l'Abbé ne voit pas, ou fait ſemblant de ne pas voir que cette accuſation tombe auſſi bien ſur Mrs. de Louvain que ſur les PP. Benedictins. On ne voit point dans leurs notes, qu'ils ſe ſoient mis en peine de diſtinguer la grace ſuffiſante d'avec la grace efficace. A propos du paſſage de Corrept. & Grat. *ch.* 11. *où S. Auguſtin compare la grace que Dieu avoit donnée à Adam avec celle qu'il accorde aux Saints, ils ſe contentent de mettre à la marge.* Difference qui eſt entre la grace avant & aprés la

unquam

unquam adhibent diſtinctiones gratiæ ſufficientis, & efficacis: ſic de Correptione & gratia cap. 11. ad marginem notant illi: *Diſtinctio gratiæ ante & poſt lapſum datæ*, ubi Auguſtinus comparat Adami gratiam cum ea quæ Sanctis datur. Et contra duas Epiſtolas Pelagianorum cap. 2. ad hæc: *Sed dicimus lege fieri, ut Deus quid fieri velit audiatur, gratia vero fieri ut legi obediatur*, notant in margine, *Catholica de lege & gratia ſententia.* Et libro de Prædeſtinatione Sanctorum cap. 5. *Gratia Dei ea propria eſt quæ bonos à malis diſcernit.* Quare non in Lovanienſes debacchatur Abbas, ut in Benedictinos, quando, & illi parem criminandi anſam dederunt? Hic enim vides nomen gratiæ ſine adjecto & diſtinctione poſitum,

cheute. *A propos de ce paſſage du ch. 2. contre les deux Lettres des Pélagiens.* Nous diſons que par le moien de la Loi Dieu fait entendre à l'homme ce qu'il veut qu'il faſſe, mais que l'action d'obeir à la Loi ſe fait par le moien de la grace: *ils font cette note marginale*, ſentiment Catholique touchant la loi & touchant la grace. *Ils diſent encore ſur le ch 5. du livre* de Prædeſtinat. Sanct. Que la grace de Dieu proprement eſt celle qui diſcerne les bons d'avec les mechans. *D'où vient que le cas étant tout pareil Mr. l'Abbé laiſſe les Editeurs de Louvain en repos, & s'emporte ſi violemment contre les PP. Benedictins? Dans tous ces paſſages le terme de grace eſt emploié, comme châcun voit, ſans adjectif, ſans diſtinction. Ne faloit-il pas que les Auteurs de Louvain, pour éviter le ſoupçon d'heréſie euſſent parlé de cette maniere dans les notes marginales ſur les paſſages, dont je viens de parler*; Diſtinction entre la grace ſuffiſante avant la cheute, & la grace efficace accordée aprés la

ubi tamen agitur, ut liquidum eſt, de gratia efficaci. Sane Lovanienſes quoque ut hæreſeos maculam devitarent in locis ſupra allatis hujuſmodi marginales notas dare debuerunt. *Diſtinctio gratiæ ſufficientis ante lapſum, & efficacis poſt lapſum datæ. Catholica de lege, & gratia efficaci ſententia. Gratia Dei efficax, ea propria eſt, quæ bonos à malis diſcernit.* Verum exiſtimo neminem cordatum nugaciſſimas Abbatis egregii declamationes, & accuſationes, ſine faſtidio legere poſſe, ſunt enim hæc omnia ἀπροσδιόνυσα.

cheute. Sentiment catholique touchant la Loi, & la grace efficace. La grace efficace, à proprement parler, eſt celle qui diſcerne les bons d'avec les méchans. *Pour moi je crois fermement qu'il n'y a point d'homme d'honneur, qui puiſſe lire les declamations pueriles de Mr. l'Abbé & ſes accuſations frivoles, ſans dégoût ; car tout ce qu'il dit ne fait rien à l'affaire, & ſemble dit en dépit du bon ſens.*

Ad IX. Argum.

NOVAM poſtea Benedictinorum technam, qua Janſenio faveant, aperit acutiſſimus Abbas, quia ſcilicet ad locum Auguſtini

Rep. au IX. Argum.

VOici un autre ruſe, que Mr. l'Abbé fin & ſubtil, comme il eſt, a découvert dans l'ouvrage des PP. Benedictins, dont le but eſt de favoriſer Janſenius. Ces PP. ont fait une note marginale ſur un

dificillimum l. 2. de Peccat. meritis, & remiſſ. cap. 18. ad marginem legitur: *Gratia Dei cur non omnibus, vel non ſemper Sanctis datur*: ardenſque clamitat: An talem locum indicatum oportuit, cum maxime non iiſdem verbis utatur S. Doctor, & eodem loco abutantur heterodoxi? quæſo an probe occultatum Auguſtini locum exiſtimes, ſi nihil in margine notetur? Annon notus omnibus, centieſque agitatus fuit? quod autem non iiſdem verbis res jaceat in Auguſtini ſeriequibus utuntur ad marginem Benedictini: ita ſane eſt: ſed multum difficilior explicatu eſt Auguſtini locus, quam in margine præferatur. Marginali notæ adhiberi facile poteſt diſtinctio gratiæ cui reſiſtitur, & cui non reſiſtitur.

paſſage trés-difficile du ch. 18. *du* 2. *liv. de S. Auguſtin*, De Peccat. merit. & remiſſ. *La voici* Pourquoi Dieu ne donne pas ſa grace à tous les hommes, & la refuſe quelquefois aux Saints. *Là deſſus Mr. l'Abbé s'écrie tout bouillant de colere: Faloit-il indiquer ce paſſage, ſur tout puiſque S. Auguſtin ne ſe ſert pas des mêmes termes, & que les Hérétiques en abuſent? Mais étoit-il poſſible de cacher ce paſſage, quand bien même on l'auroit laiſſé ſans note marginale? Ce paſſage n'eſt-il pas connu de tout le monde; & n'a-t'il pas été cité cent & cent fois? Il eſt vrai que les paroles de la note ſont differentes du texte de S. Auguſtin. Mais je ſoûtiens que S. Auguſtin eſt bien plus difficile à expliquer, que les paroles de la note. On peut trés-bien appliquer à la note marginale la diſtiction de la grace reſiſtible, & de l'irreſiſtible. Mais il n'y a qu'à lire le paſſage de S Auguſtin, où il dit & repete, que Dieu refuſe quelquefois aux Saints cette lumiere, cette ſcience certaine, cette ſuavité,*

Verum Auguſtinus, ut legenti patebit, cum dicat, & repetat, Sanctis aliquando negari lucem, vel certam ſcientiam, & delectationem, ſive ſuavitatem, quibus tamen partibus conſtat omnis gratia actualis, plus negotii faceſſit. Scio tamen, & probe explicari Auguſtini locum, & nullam hinc heterodoxis ſuppetere ſuæ doctrinæ tuendæ materiam. Quod ſi nulla, vel in hanc, vel in alias Auguſtini difficiles ſententias, à Benedictinis controverſia moveatur, aut explicatio adhibeatur, quæ inde querelarum cauſa, cum id minime exigi debeat ab auctoribus editionis cujuslibet? Atque hic, ut ſuperius probatum eſt, multa ſunt quæ ſecus agere ſuadeant, tum quia adeo difficilis res eſt, ut ne quidem

cette delectation qui ſont l'eſſentiel de la grace actuelle, pour voir qu'il eſt bien plus difficile d'expliquer S. Auguſtin en un bon ſens, que la note des PP. Benedictins. Je ſai bien que, quoiqu'il en ſoit, les paroles de S. Auguſtin peuvent recevoir un bon ſens, & qu'elles ne donnent aucune priſe aux Heterodoxes. Il eſt vrai que les Benedictins ont évité & dans cet endroit & dans les autres qui ſont difficiles, comme comme celui-ci d'entrer en controverſe, & de donner leurs explications; mais quel mal y a-t-il à cela, puiſqu'on ne ſauroit éxiger raiſonnablement une choſe de cette nature des perſonnes qui travaillent à l'édition d'un livre, comme le S. Auguſtin. Outre cela, il y a d'autres raiſons, comme je l'ai déja dit, qui empêchoient les PP. Benedictins d'en agir autrement en cette occaſion. Car le ſens de ces ſortes de paſſages ſont ſi difficiles, que les Catholiques eux-mêmes ne ſont point d'accord dans l'explication qu'ils leur donnent. D'ailleurs ç'auroit été reveiller mal à propos des querelles,

inter Catholicos ſatis convenïat quo pacto iſthæc ſint explicanda, tum quia è re non erat præteritarum controverſiarum memoriam refricare. Nota vero marginalis ſupra memorata in Catholicorum commodum cedit, ut ſi cui incumbat tam difficilem rem explicare, uno intuitu poſſit advertere ubinam explicatu opus ſit. Pari modo reſpondetur pro alia nota, ubi legis lib. 2. de peccat. meritis, & remiſſ. cap. 18. *Gratia aliis ex miſericordia, aliis ex veritate non datur*: quæ verba quoad ſententiam ab Auguſtino ibidem dicuntur ac repetuntur. Sed nugatur egregie Abbas in aliam marginalem notam, quæ non ſtatim poſtea ut ait ipſe, ſed poſt alias intermedias datur, ea vero eſt: *Auxilium gratiæ neceſſarium.* Ec-

qu'il n'étoit pas beſoin de renouveller. Pour ce qui eſt de la note marginale en queſtion, elle eſt favorable aux Catholiques, & l'on y peut voir d'un coup d'œil le moien de ſe débarraſſer d'une queſtion ſi difficile. On peut appliquer la même reponſe à la note ſur le paſſage du ch. 18. *du liv.* 2. de peccat. merit. & remiſſ. *qui eſt conceuë en ces termes*: Gratia aliis ex miſericordia, aliis ex veritate non datur : *& qu'on trouve exprimée & répetée dans S. Auguſtin quand au ſens. Mr. l'Abbé chicane ſur une autre note, qui ſuit celle que je viens de rapporter; la voici.* Le ſecours de la grace qui eſt neceſſaire. *Qui s'imagineroit qu'on peut faire un crime de ces paroles? Cependant l'Anonyme trouve ici une ruſe & une adreſſe tout à fait dangereuſe. Cette note, dit-il, vient immediatement aprés cette autre,* Gratia aliis ex miſericordia, aliis ex veritate non datur, *pour faire comprendre, que la grace efficace eſt la ſeule qui ſoit ſuffiſante; & qu'il n'y a que celle là qui ſoit ne-*

quis credat hinc criminandi anſam præberi? Sane peſſimam technam, hic animadvertit Anonymus. Nam, inquit, ideo hæc nota conſequenter, & ſtatim (quod tamen falſum eſt) jacet poſt illam aliam, *Gratia aliis ex miſericordia, aliis ex veritate non datur*, ut notetur ſolam gratiam quæ ſufficiat, eſſe gratiam efficacem: & eamdem gratiam eſſe prorſus neceſſariam ad agendum. Verum ruit præclarus Abbatis commentarius. Neque enim hæc nota conſequenter poſt illam aliam ponitur, ut mentitur ipſe de more, ſed poſt duas alias intermedias ſita eſt. Locus vero per eam notam, *Auxilium gratiæ neceſſarium* indicatus, talis eſt ut non potuerit aptius per aliam ſignificari: en ipſa Auguſtini verba.

ceſſaire pour agir. Mais par malheur le commentaire, que Mr. l'Abbé fait ſur cette note, eſt ſans fondement. Car la note en queſtion ne vient point immediatement aprés cette autre dont il parle, & en le diſant il ment à ſon accoutumée. D'ailleurs le paſſage que cette note, Le ſecours de la grace qui eſt neceſſaire, *indique, eſt tel qu'on auroit eu de la peine à le marquer autrement qu'on a fait. Voici les paroles mêmes de S. Auguſtin :* A moins que la maladie ne ſoit guerie par l'operation de la grace, il n'y a perſonne qui puiſſe être converti à la juſtice. *Que peut-on entendre par là, ſinon, que l'operation de la grace eſt neceſſaire pour déraciner le vice, & pour la converſion de l'homme?*

Vitium niſi operante gratia ſanetur, ad juſtitiam nemo convertitur. Quo quid aliud intelligitur, niſi auxilium gratiæ eſſe neceſſarium ad vitium ſanandum, & ad converſionem?

Ad X. Argum.

SUB hæc gladium ſtringit Anonymus in duas notulas marginales: prior eſt de Gratia Chriſti cap. 13. *Qui per gratiam diſcit agit omnino, quidquid agendum didicit.* Altera eſt ibidem cap. 14. *Qui per gratiam didicit venit, qui non venit, non didicit.* Primam vero ſententiam multoties repetit Auguſtinus, ſecundam ipſis verbis habet; quæ loca ut ſolitis commentariis, & calumniis exagitat Anonymus, ita ſolitam adhibemus reſponſionem, ſi tamen reſponſione

Rep. au X. Argum.

APrés les beaux faits d'armes que nous venons de voir, l'Anonyme fait le coup d'épée contre deux petites notes marginales, dont la premiere ſe trouve au ch. 13. *du livre* de Grat. Chriſti. *en ces termes*: Celui qui eſt enſeigné par la grace fait entierement tout ce qu'il a appris de faire. *La ſeconde eſt au ch.* 14. *du même livre*, Quiconque a été inſtruit par la grace, vient, celui qui ne vient pas, n'a pas été inſtruit. *Le ſens de la premiere de ces notes ſe trouue répeté pluſieurs fois dans S. Auguſtin; pour la ſeconde, elle eſt dans S. Auguſtin en propres termes. Mr. l'Abbé fait ſur ces endroits des commentaires à ſon ac-*

digna ſit tam futilis objectio. An quid metuendum eſt catholicis à talibus Auguſtini dictis? an quid mali præferunt in margine, quod item non habeant in Auguſtini contextu? Verum opponit Abbas: Hic de gratia efficaci, quæ electis datur agitur, & illud indicatum in margine oportuit, nè qui legerint in errorem deducantur, rati Augutinum de Gratia in genere loqui. Quis ſine ſtomacho hæc abſurdiſſima Abbatis commenta ferre poſſit? O rem belliſſiman, ſi Benedictini in marginalibus notulis quæ indicii ſolum cauſâ ponuntur, diſtinctiones hujuſmodi, & voces nunquam ab Auguſtino memoratas identidem uſurpaſſent, & ſupradictas notas adornaſſent hoc pacto: *Qui per gratiam*

coûtumée & cherche à leur donner un tour malin; c'eſt pourquoi je me contenterai de lui répondre ce que j'ai déja répondu, ſi tant eſt que des objections, auſſi pauvres que celles-là, meritent qu'on y réponde. Quoi ces paſſages de S. Auguſtin ſont-ils donc tant à craindre pour les Catholiques? Y a-t-il aucun venin dans les notes marginales, qui ne ſe trouve auſſi dans le texte de S. Auguſtin? Mais, dit Mr. l'Abbé, il s'agit dans ces endroits de la grace efficace, que Dieu accorde aux élus, & c'eſt ce qu'il faloit remarquer à la marge, de peur que les Lecteurs ne tombent dans l'erreur, & ne croient que S. Auguſtin parle de la grace en general. Il faut avoir un grand fonds de patience, pour ſouffrir ces abſurditez, ſans ſe mettre en colere. O *que les Benedictins auroient rendu un grand ſervice au public, en ornant leurs notes marginales, qui ne ſont faites que pour ſervir d'indice, en les ornant, dis-je, de ſemblables diſtinctions! Quel plaiſir de trouver dans ces endroits des termes auſquels S. Auguſtin*

efficacem diſcit, *agit omninò quidquid agendum didicit*, vel, *Qui gratiam efficacem didicit*, *venit*; *qui non venit*, *non didicit quidem per gratiam efficacem*, *licet didicerit per gratiam ſufficientem*. Quam bene de Republica Chriſtiana meruiſſent Benedictini, niſi, ad margines operum D. Auguſtini definitiones & diſtinctiones innumeras *in rigore logico* poſitas dediſſent, & curſum Theologiæ ſcholaſticæ vel in marginibus Lectori obtuliſſent? Verum ait Abbas hic Lovanienſes notam marginalem Catholicam habebant., ſcilicet, *Electos quomodo Deus doceat*, & vos illa rejecta, duas alias dediſtis, quo faveretis Janſenianis. Si quam vim haberet criminatio Abbatis, tota caderet in Auguſtinum, nam illæ duæ

n'a jamais ſongé, *& de voir des notes fabriquées de cette maniere ici!* Celui qui eſt enſeigné par la grace efficace fait tout ce qu'il a appris de faire: *Ou bien comme ceci:* Quiconque a été inſtruit par la grace efficace, vient, celui qui ne vient pas, n'a pas été inſtruit à la verité par la grace efficace, bien qu'il l'ait été par la grace ſuffiſante. *En verité la Republique Chrétienne auroit eu de grandes obligations aux PP. Benedictins, s'ils avoient eu la précaution de fourrer dans les marges de leur S. Auguſtin, & cela dans une préciſion Logique, ce grand nombre de définitions & de diſtinctions, dont la Theologie eſt maintenant chargée, & s'ils avoient donné dans leurs nones marginales un cours de Theologie Scholaſtique? Mais, continuë Mr. l'Abbé, Mrs. de Louvain avoient fait dans cet endroit de S. Auguſtin une note catholique, en ces termes*, De quelle maniere Dieu enſeigne ſes éleus: *& vous l'avez rejettée, & en avez mis deux autres à la place, pour favoriſer les Janſeniſ-*

notulæ marginales : *Qui per gratiam diſcit agit omnino quidquid agendum didicit, & qui per gratiam didicit venit, qui non venit non didicit*, ex ipſo Auguſtini contextu deſumptæ ſunt ; quæ ratio notandi longè opportunior eſt, quando, ſcilicet, ex ipſis Auctoris verbis petuntur notæ marginales. Ineptum porro, ac riſu dignum eſt, quod hic & aliàs ad nauſeam uſque repetit Abbas ; ſcilicet, officium fuiſſe Benedictinorum, ut Auguſtinum ab heterodoxorum noſtri ævi conatibus defenderent ; nonne vanus labor, & ſupervacua diligentia eſſet ſuſpicionem Janſeniſmi ab Auguſtino dimovere ? an eget defenſione gratiæ Doctor, & defenſor ?

tes. Si cette accuſation de Mr. l'Abbé avoit quelque force, elle porteroit toute ſur S. Auguſtin, car les deux notes marginales en queſtion ſont tirées toutes deux de S. Auguſtin lui-même. Cette maniere de faire des notes marginales, qui conſiſte à les tirer du texte même de l'Auteur, eſt ſans contredit la meilleure. Pour ce que dit Mr l'Abbé, & qu'il repete ſi ſouvent, qu'on en eſt ennuie, ſavoir, que les Benedictins auroient deu défendre S. Auguſtin contre les Hérétiques de nôtre tems, qui tâchent de l'attirer dans leur parti, c'eſt une peine tout à fait ridicule. Sans mentir ç'auroit été une choſe bien imaginée, que de faire ſes efforts pour empecher qu'on ne ſoupçonnât S. Auguſtin de Janſeniſme ! Quoi donc le Docteur & le Défenſeur de la grace, a-t-il beſoin qu'on le défende ?

Ad XI. Argum.

IBIDEM autem ſolita fide jactitat multa eſſe Auguſtini loca quibus ſtatui valeat gratia cui reſiſtitur, non indicata in margine à B nedictinis & quatuor tantum in medium adfert. Quam vana, & putida ſit hujuſmodi criminatio, non ſemel jam comprobatum eſt. Sed videamus quid rei ſit. Prior eſt de natura & gratia cap. 67. *Cum ubique ſit præſens, qui multis modis per creaturam ſibi Domino ſervientem averſum vocet, doceat credentem &c.* Qui locus eodem prorſus modo, à Lovanienſibus, & à Benedictinis notatur: taliſque eſt ut vix in utramvis partem aliquid expiſcari poſſis, ut legenti patebit, nam longior eſt quam ut hic integer adferri debeat.

Rep. au XI. Argum.

CEt Auteur, ſuivant ſa bonne foi accoûtumée, accuſe les Benedictins d'avoir laiſſé paſſer pluſieurs paſſages de S. Auguſtin, qui prouvent la grace reſiſtible, ſans les indiquer; & pour prouver ſon accuſation, il n'en cite que quatre. J'ai déja fait voir que cette accuſation eſt vaine & ridicule Voions pourtant ce que c'eſt. Le premier de ces paſſages eſt tiré du ch. 67. du Traité de la Nature & de la Grace. La note des PP. Benedictins, & celle des Auteurs de Louvain ſur ce paſſage ſont toutes ſemblables. Il eſt preſque impoſſible de rien tirer de ce paſſage pour, ou contre la grace reſiſtible. Pour en être convaincu, il n'y a qu'à le lire dans le texte, car il eſt trop long pour le tranſcrire ici tout entier. D'ailleurs nous avons déja ſuffiſamment refuté l'objection tirée de l'omiſſion des notes marginales. Outre cela la note, qui dans l'une & dans l'autre édition eſt au commencement du ch.

Et criminationi de omiſſis quibuſdam notulis, jam ſatis ſuperque reſponſum eſt. Nota autem marginalis in hunc locum ſub initium capitis 67. jacet in utraque editione, taliſque eſt: *duobus modis ut morbi, ita & peccata caventur.* Quæ nota ut palam eſt, libertati multum favet. Secundus eſt de peccat. meritis, cap. ult. *Nam ſi poſt Baptiſmnm vixerit, atque ad ætatem capacem præcepti pervenire potuerit &c.* Lovanienſis editio duas habet longiuſculas marginales notas, quæ à Benedictinis verbo ad verbum deſumtæ ſunt. Tertius lib. 2. de peccat. meritis & remiſſ. cap. 3. *ſed hoc non vident quod ad nonnulla ſuperanda &c.* Adeſt nota marginalis, quæ multum favet gratiæ cui reſiſtitur: nam in utraque editione Lo-

67. *en ces termes:* Duobus modis ne morbi ita & peccata caventur: *favoriſe évidemment la liberté de l'homme. Le ſecond de ces paſſages eſt tiré du ch. dernier du liv.* de peccat. meritis. S'il demeure en vie aprés le Baptême, & qu'il vienne en âge de pouvoir accomplir les commandemens &c. *On trouve ſur ce paſſage deux notes marginales un peu longues, dans l'Edition de Louvain, que les Benedictins ont adoptées mot pour mot. Le troiſiéme eſt pris du liv.* de peccat. meritis & remiſſ. *ch.* 3. Sed hoc non vident quod ad nonnulla ſuperanda *&c. On trouve une note à la marge de ce paſſage, qui favoriſe beaucoup la grace à laquelle on reſiſte. Car dans l'une & l'autre Edition, dans celle de Louvain & dans celle des PP. Benedictins on lit à la marge dans cet endroit.* Quomodo Deus nihil præcipit impoſſibile. *Comment Dieu ne commande rien, qui ſoit impoſſible. Le quatriéme paſſage qu'objecte Mr. l'Abbé eſt tiré de la* 12. *explication ſur*

vanienſi ſcilicet, & Benedictina legitur in margine: *Quomodo Deus nihil præcipit impoſſibile.* Quartus petitus eſt ex enarratione 12. Pſal. 129. & nullam ſive in Lovanienſi, ſive in Benedictina editione habet notam marginalem, quia ut ſupra dictum eſt in Commentariis in Scripturam ſacram pauciſſimas edere ſolent utrique notas, nam putant ſatis indicii ex ipſis Scripturæ ſacræ verſiculis adferri. Itaque vides egregium Abbatem ad ingenium ſemper redire, ut mendacia opponat ubi non ſuppetunt, quæ opponantur, legitimæ objectiones, & cæco impetu dum Benedictinos lædere, & traducere conatur, in Lovanienſes quoque fruſtra debacchari.

le Pſ. 129. Les Auteurs de Louvain, ni les PP. Benedictins n'ont point fait de note ſur ce paſſage, parce que, comme je l'ai déja dit, les uns ni les autres n'ont pas trouvé qu'il fût neceſſaire d'en faire, pour les commentaires ſur l'Ecriture Sainte. Dans ces ouvrages les verſets de l'Ecriture, qu'on explique, indiquent aſſez dequoi il s'agit, ſans qu'il ſoit beſoin de notes marginales. Par ce que je viens de dire, on voit aſſez que Mr. l'Abbé fait toûjours des ſiennes; faute de bonnes objections, il invente des calomnies. L'envie démeſurée qu'il a de décrier les PP. Benedictins l'aveugle ſi fort, qu'il ne voit pas, que tous ces coups en l'air retombent ſur les Auteurs de l'Edition de Louvain.

Ineptiſſimum aliud ibidem obiicit, eſſe

Il objecte, dans le même endroit, une choſe entierement

ſcilicet, marginalem notulam prorſus Janſenianam ad cap. 69. de nat. & gra. nimirum. *Nihil impoſſibile Deus præcipit, quia omnia facilia charitati*: quæ quidem ipſiſſima ſunt Auguſtini verba. Lovanienſes autem idipſum licet aliis verbis annotant in margine, ſcilicet: *Deus nihil potuit impoſſibile præcipere. Charitas una levem facit ſarcinam Chriſti.* Ex his autem & ex ſupradictis animadvertas velim, Benedictinos, ſi quem ut Auguſtini adverſarium propulſare debeant, in Abbatem maxime ſtylum acuere debere. Accuſationes quippe modo allatæ in ipſum Auguſtinum cadunt. Nam ſi rei ſunt Benedictini quod paucas marginales notas dederint, ubi cum de gratia efficaci ſolum agatur, nomen gratiæ ſimpli-

ridicule: Il prétend que cette note marginale ſur le ch. 69. du liv. de Nat. & Grat. Dieu n'ordonne rien, qui ſoit impoſſible, parce que tout eſt facile à la charité: *eſt tout à fait Janſeniſte, & il ne voit pas que ce ſont les termes mêmes de S. Auguſtin. Mais ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que les Auteurs de Louvain eux-mêmes, qui ſont ſes Heros, diſent la même choſe, quoiqu'en d'autres termes:* Dieu, *diſent-ils*, n'a peu commander rien d'impoſſible. La charité ſeule allege le fardeau de Jeſus-Chriſt. *Il paroit par là & par ce que j'ai déja dit, que ſi les Benedictins ont à attaquer quelqu'un comme ennemi de S. Auguſtin, c'eſt à Mr. l'Abbé qu'il faut principalement qu'ils s'en prennent. Car toutes les objections, qu'il fait, retombent ſur S. Auguſtin. Si c'eſt un crime aux PP. Benedictins, d'avoir emploié le terme de grace tout court, & ſans epithete dans les endroits où ce S. parle de la grace efficace; que déviendra S. Auguſtin, qui parlant en mille endroits de la puiſ-*

citer, & ſine adjecto, ut jacet in Auguſtino, ponunt; quo pacto inſons Auguſtinus erit; qui cum ſexcenties de virtute, & de potentia gratiæ agat, nunquam adfert diſtinctionem gratiæ efficacis, & ſufficientis? Si jure exagitantur Benedictini, quia breviſſimas ſententias ex ipſo Auguſtini contextu deſumtas, indicii ſolum cauſa ponunt in margine, an crimine vacuus erit Auguſtinus, qui hujuſmodi ſententias adfert, atque tuetur? Quid ad hæc Abbas egregius qui ſe *diſcipulum Doctoris gratiæ* mentitur eſſe? Annon videt ſi quid mali in his ſententiis habeatur, quod nefas eſt dicere, totum eſſe Auguſtino imputandum? Nam Benedictini officio funguntur, nec culpandi ſunt, cum ad marginem indi-

ſance & de l'efficace de la grace, n'a jamais ſongé à diſtinguer la grace efficace, de la grace ſuffiſante? Si c'eſt avec raiſon qu'on fait une affaire aux Benedictins, d'avoir tiré du texte de S. Auguſtin quelques uns de ſes ſentimens, pour les mettre à la marge en guiſe d'indice, comment excuſer S. Auguſtin qui établit ces ſentimens & qui les defend? Que répondra Mr. l'Abbé à cela, lui qui ſe vante à faux d'être le diſciple de ce S. Docteur de la Grace? *Eſt-ce qu'il ne voit pas que s'il y a du mal dans les notes des PP. Benedictins, ce qu'à Dieu ne plaiſe, ce mal ne doit être imputé qu'à S. Auguſtin? Les Benedictins ne font que s'acquitter de leur devoir, on ne doit point les blâmer de ce qu'à la marge ils indiquent ce qui eſt contenu dans le Texte. Par exemple, un Auteur qui feroit une Edition de Tertulien, & qui dans l'endroit où ce Pere donne une definition de la ſubſtance de l'ame, qui n'eſt gueres orthodoxe, mettroit à la marge,* Définition de l'ame raiſonnable, *pourroit-il de bonne foi*

cant quod in textu legitur: exempli gratia, ſi quis Tertulliani opera ederet, & ad locum ubi ille ſubſtantiam animæ haud ſatis Catholice definit ad marginem poneret: *Definitio animæ rationalis*, in cauſam ineptiſſime vocaretur, quod definitionem non orthodoxam indicaſſet. Nemo enim ignorat eos qui editiones parant ad mentem Auctorum, non ad ſuam notas marginales dare. Quanto magis indicari debent ſententiæ, ac definitiones Auguſtini, qui in rebus maxime gratiam ſpectantibus auctoritatem præcipuam habet ?

Aliud objicit vaniſſimum crimen, quod unum Bedam petit. Nimirum in Præfatione ad tom. VII. ſec 6. prolixus Bedæ locus adfertur qui præteriri non debuit,

être accuſé d'hétérodoxie ; pour avoir indiqué cette définition qui n'eſt pas orthodoxe ? Il n'y a perſonne qui ignore, que ces ſortes de notes marginales doivent contenir le ſens de l'Auteur, & non pas le ſentiment de celui qui procure l'Edition. Si celà eſt vrai en général, à plus forte raiſon le ſera-t il par rapport à S. Auguſtin, dont l'autorité eſt d'un ſi grand poids dans la matiere de là grace.

Mr l'Abbé fait encore une autre objection, qui par malheur ne fait du mal qu'à Bede. Voici ce que c'eſt. On à cité dans la Préface du Tome VII. ſect. 6. un grand & long paſſage de Bede, qu'on ne pouvoit pas bonnement

buit, ubi inter alia Pelagianæ doctrinæ capita hoc etiam legitur: *Tandem quia nec impoſſibile aliquid potuit imperare qui juſtus eſt, nec damnatur eſt hominem pro eo quod vitare non potuit qui pius eſt.* Queritur autem Abbas, hanc inter virulentas & hæreticas Palagianorum ſententias computatam fuiſſe, quam ipſe pugnat eſſe Catholicam. Hic ſane vir venerabilis Beda abſurde cauſam dicere cogitur. Nam ex præcedentibus, quæ ex Beda ibidem afferuntur patet Pelagianorum ſententiam iſtam ut hæreticam explodi debere, quia poſſibilitatem bene agendi ex ſola natura, vel ex doctrina exteriori petebant, ut ibidem in loco Bedæ legitur; & ut ſexcentis in locis in hoc poſtremo tomo annotant Benedictini.

oublier dans lequel ce Pere met le ſentiment ſuivant parmi les dogmes Pelagiens : Enfin, *dit-il*, parce que Dieu, qui eſt juſte n'a pû rien ordonner, qui fut impoſſible, il s'enſuit qu'il ne condamnera pas l'homme pour avoir commis un peché qu'il ne pouvoit éviter, parce qu'il eſt miſericordieux. *Mr. l'Abbé ſe plaint de ce qu'on a mis cette propoſition, qu'il prétend être Catholique, parmi les ſentimens empoiſonnez & hérétiques des Pelagiens. S'il y a du crime à cela c'eſt au venerable Bede à en répondre. Mais il paroit dans ce paſſage de Bede par ce qui précede, que ce Pere condamne ce ſentiment des Pelagiens, comme un ſentiment hérétique, à cauſe qu'ils prétendoient que la poſſibilité d'agir comme il faut, venoit de la nature ſeule, ou tout au plus de la doctrine exterieure. C'eſt ce qu'on trouve dans ce paſſage de Bede, & en mille endroits du dernier Tome des PP. Benedictins.*

Ad XII. Argum.

VANISSIMA item ſunt, atque falſiſſima, quæ hic objicit & paſſim in libello ſuo repetit Abbas, nimirum, Benedictinos de libero arbitrio, ac de libertate nihil ad marginem ſignificaſſe, quod crimen iterum depellere non vacat per otium: nam bene multas hac de re notas marginales ſuperius attulimus.

Verum hic perpendas quæſo in quantas abſurditates conjecerit Abbatem effrænis calumniandi libido; objicit enim Benedictinos ad locum Juliani lib. 6. operis imperfectis cap. 9. *Liberum arbitrium quod non eſt aliud quam poſſibilitas peccandi, & non peccandi*, ad marginem notare. *Liberum arbitrium quid ſecundum Julianum?* &

Rep. au XII. Argum.

IL n'y a pas moins de mauvaiſe foi & de ridiculité dans l'accuſation, que Mr. l'Abbé intente contre les PP. Benedictins à chaque page de ſon libelle, de ce qu'ils ont laiſſé ſans notes marginales les paſſages qui favoriſent le libre arbitre, & la liberté de l'homme. Je ne m'amuſerai pas à repouſſer cette accuſation une ſeconde fois, j'ai cité ci-deſſus plus de notes marginales, qu'il n'en faloit, pour en faire voir la fauſſeté.

Mais je ſouhaite qu'on faſſe attention aux abſurditez dans leſquelles l'envie démeſurée de calomnier fait tomber Mr. l'Abbé. Il objecte aux PP. Benedictins cette note marginale : Ce que c'eſt que le libre arbitre ſelon Julien, *qu'ils ont fait à propos de ces paroles de Julien tirées du ch. 9. du 6. liv. de l'ouvrage imparfait.* Le libre arbitre, qui n'eſt autre choſe que la poſſibilité de pécher, & de ne pas pécher. *Il ſe plaint qu'à propos*

ad alium ejuſdem Juliani locum l. 1. num. 78. *Libertas arbitrii quâ à Deo homo emancipatus eſt, in admittendi peccati & abſtinendi à peccato poſſibilitate conſiſtit*, in margine legi: *Libertas in quo conſiſtat ſecundum Julianum* : & paulo poſt num. 82. in hæc verba. *Libertas igitur arbitrii poſſibilitas eſt admittendi, vel vitandi peccati* : in nota marginali haberi; *Libertatis arbitrii definitio à Juliano.* Quæ tibi tanta criminum inopia eſt, ut hæc objicias? etiamſi hæ Juliani definitiones Catholicæ eſſent, ut arbitraris, quid peccaſſent Benedictini monentes eas eſſe Juliani? Multo magis debuit indicari eas non Auguſtini, ſed Juliani eſſe, quando & hæreticæ ſunt & ut tales ab Auguſtino impugnantur. Quis enim Catholicus au-

d'un autre paſſage de Julien l. 1. n. 78. Le libre arbitre par le moien duquel Dieu émancipe l'homme, conſiſte dans le pouvoir qu'il a de pécher, & de s'abſtenir du peché: *il ſe plaint, dis-je, qu'à propos de ce paſſage, ils ont fait cette note marginale:* En quoi conſiſte la liberté ſelon Julien. *Il trouve de même mauvais qu'à propos de ces paroles n°.* 82. La liberté de l'arbitre eſt donc la poſſibilité de commettre le peché & de l'éviter: *on liſe ces paroles à la marge.* La définition que Julien donne du libre arbitre. *Il faut être bien deſtitué d'objections, pour en faire de pareilles. Suppoſons que ces définitions de Julien ſoient orthodoxes, comme le prétend Mr. l'Abbé, quel mal y a-t-il à dire qu'elles ſont de Julien? Il étoit d'autant plus neceſſaire d'indiquer, qu'elles ſont de Julien, & non pas de S. Auguſtin, qu'elles ſont hérétiques & que S. Auguſtin les refute comme telles. Y a t-il un Catholique qui oſât affirmer que la poſſibilité de faire le bien dépend du libre arbi-*

deat dicere, penes ſolum liberum arbitrium eſſe poſſibilitatem agendi boni, cum de fide ſit, non poſſe agi niſi auxilio gratiæ? Ejuſdem farinæ eſt illud aliud quod objicitur ad marginalem notam, in hæc verba Juliani operis imperfecti lib. 6. cap. 7. *Peccatum claret nihil eſſe aliud quam voluntatem appetentem quod juſtitia vetat, & unde liberum eſt abſtinere.* Nam etſi bona definitio eſſet, quid mali fert nota marginalis, *Peccatum quid ſecundum Julianum.* Verùm ut mala impugnatur ab Auguſtino, quia illud *liberum eſt abſtinere*, in ſententia Juliani ſic intelligitur, nimirùm, penes liberum arbitrium ſolum neque gratiâ adjutum eſſe, abſtinere à malo. Perperam item exagitantur Benedictini, quod lib. 1.

tre puiſqu'il eſt de la foi, que ſans le ſecours de la grace il eſt impoſſible de bien faire? De la même trempe eſt l'objection, que fait nôtre Auteur ſur ces paroles de Julien tirées du ch. 7. du 6 liv. de l'ouvrage imparfait. Il eſt clair que le peché n'eſt autre choſe, que la volonté qui ſe porte à ce que la juſtice défend, & dont il eſt libre de s'abſtenir. *Quand bien cette définition ſeroit bonne, je ne vois pas qu'il y ait aucun mal à mettre dans la note marginale*, Ce que c'eſt que le peché ſelon Julien. *Mais S. Auguſtin la combat comme mauvaiſe, à cauſe que dans le ſens de Julien ces paroles*, dont il eſt libre de s'abſtenir, *ſignifient, qu'il dépend du libre arbitre tout ſeul ſans le ſecours de la grace de s'abſtenir du mal. C'eſt encore à tort qu'on ſe plaint de cette autre note marginale des PP. Benedictins*, Definition du peché, mais tel qu'il étoit en Adam *à propos du ch.* 47. *du liv.* 1. *de l'ouvrage imparfait, ou S. Auguſtin dit*, C'eſt Adam lui-même que ma

operis imperfecti cap. 47. hanc marginalem notam dederint: *Peccati definitio, ſed in Adamo ſpectati.* Ubi Auguſtinus hæc habet: *Ipſe eſt Adam quem noſtra illa definitio, quæ tibi placuit intuebatur cum dicerem, peccatum eſt voluntas retinendi, vel conſequendi quod Juſtitia vetat, & unde liberum eſt abſtinere.* Quod habet Auguſtinus in hac clauſula, id legis in margine, quod ſi minime tibi placeat, res tibi ſit cum Auguſtino.

définition, qui vous à ſi fort plû, avoit en veuë, & qui porte, que le peché eſt la volonté de retenir, ou d'acquerir, ce que la juſtice défend, & dont il eſt libre de s'abſtenir. *Ce que les Benedictins diſent à la marge, S. Auguſtin le dit dans le texte, ſi cela ne plait pas à Mr. l'Abbé qu'il s'en prenne à S. Auguſtin.*

Pari fundamento nititur quod objicit Anonymus, Benedictinos ad marginem plerumque indicaſſe neceſſitatem peccandi, qualis tandem, qualiſque illa ſit, quam in homine eſſe niſi gratia divina adjuvetur memorat perſæpe Auguſtinus. Verum hæc ineptiſſima accuſatio

C'eſt avec auſſi peu de raiſon que l'Anonyme objecte aux PP. Benedictins, qu'ils ont indiqué les paſſages, où S. Auguſtin parle de la neceſſité qui porte à pecher, quelle quelle ſoit, & que ce Saint prétend être dans les hommes, deſtituez du ſecours de la grace. Mais cette accuſation ridicule retombe ſur S. Auguſtin lui-même, qui parle en mille endroits de cette neceſſité. Il ſeroit ridicule de

ipſummet ſanctum Doctorem dumtaxat impetit, qui in locis innumeris de eadem peccandi neceſſitate agit: nam ridiculum prorſus eſſet Benedictinis vitio verti quod duo, treſve notas marginales dederint quibus memoratur illa peccandi neceſſitas, quando Auguſtinus de illa plerumque fuſiſſime agit. Sane ſimiles notas itidem in Lovanienſi editione legis, ſcilicet: *Neceſſitas non pugnat cum voluntate.* Et è re Catholicorum eſt ut hæc loca quærenti ope marginalium notarum, & Indicis facilius occurrant, ut ea adverſum hæreticos ad germanam, & Catholicam ſententiam accommodet. Et ſane ſi qua alia loca in Auguſtino habentur ad horum explicationem opportuna, pariter in Indice

vouloir faire une affaire aux Benedictins de qu'ils ont fait deux ou trois notes marginales, dans leſquelles il eſt fait mention de cette neceſſité, pendant que S. Auguſtin en parle & très-ſouvent & fort au long. On trouve des notes ſemblables dans l'Edition de Louvain: La neceſſité, *eſt-il dit,* n'eſt pas contraire à la volonté. *D'ailleurs il eſt bon pour les Catholiques, qu'on leur indique ces paſſages dans des notes marginales, afin qu'ils les trouvent avec plus de commodité, lorſqu'il s'agit de leur donner un bon ſens, de les concilier avec la doctrine de l'Egliſe, & de les arracher aux Hérétiques. Outre cela quand il s'eſt trouvé d'autres paſſages de S. Auguſtin, propres à expliquer ceux-là, on a eu ſoin de les marquer dans l'Indice. Par exemple, on trouve dans l'indice ſur la p.* 161. nous ne ſommes point neceſſitez, ni à la vertu, ni au vice; comment? *& ſur la pag.* 640. La concupiſcence, ne neceſſite point au crime. *On trouve pluſieurs remarques*

ſunt, ut v. g. ad pag. 361. habet Index, *nec ad virtutem, nec ad vitium neceſſitate trahimur quomodo?* & ad pag. 640. *concupiſcentia non habet neceſſitatem criminis*. Alia multa ſimilia loca, tam in margine, quam in Indice poſita habentur, quorum nonnulla ſuperius attulimus.

ſemblables & à la marge & dans l'indice; nous en avons cité quelques-unes ci-deſſus.

Verum non eſt quod hujuſmodi notulis libertatem indicantibus elabantur Benedictini; nam ut omni prorſus defenſionis modo intercludantur, ait egregius ille mentium indagator, hæc poſita eſſe artificio quodam, ut ejuſmodi notæ marginales Lectoribus fucum faciant; & ſe paratum jactitat ad comprobandum in his etiam Benedictinos cum Janſeniſtis conſentire. Ita ut ſi notent Benedictini

Mais que les Benedictins n'eſperent point d'échaper à la faveur de ces notes, qui favoriſent la liberté; car voici ce que dit cet admirable ſcrutateur des cœurs, pour leur ôter ſans reſſource les moiens de ſe défendre. Ces notes marginales, dit-il, ne ſont qu'un artifice pour jetter de la poudre aux yeux des Lecteurs. Il ſe vante de plus d'avoir des preuves en main, pour faire voir que dans ces endroits mêmes, ils ſont d'accord avec les Janſeniſtes. De cette maniere le ſort des Benedictins eſt bien déplorable; s'ils indiquent les paſſages, qui favoriſent la grace, on leur en

loca gratiæ faventia confeſtim vapulent; ſi libertati, pariter exagitentur, neque ſat tutam rationem nanciſci poſſint declinandæ criminationis.

Ad XIII. Argum.

ALIUD demum objicit Abbas ille fucatus, nimirum, Analyſin clariſſimi Viri Ant. Arnaldi quæ Pariſiis prodiit anno 1644. ubi in certa capita doctrina libri S. Auguſtini de Correptione & gratia diſtributa fuit, à Benedictinis denuo editam fuiſſe anno 1690. & poſtremo D. Auguſtini tomo inſertam. At quî res ſe habuerit breviter enarrabo. Aliquis ex Benedictinorum grege, qui Auguſtini operibus edendis inſudabat, non conſciis Supe-

fait une affaire; s'ils indiquent ceux qui favoriſent la liberté, ils n'en ſont pas plus à leur aiſe, de quel côté qu'ils ſe tournent, il faut bon gré mal gré qu'ils ſoient criminels.

Rep. au XIII. Argum.

LA derniere choſe dont cet Abbé prétendu accuſe les PP. Benedictins, c'eſt d'avoir fait rimprimer en 1690. *l'Analyſe du celebre Mr. Arnaud, qui avoit paru pour la premiere fois en* 1644. *(dans laquelle ce Docteur donne un abregé de la doctrine de S. Auguſtin, qui eſt contenuë dans ſon Livre* de Correptione & gratiâ) *& de l'avoir inſerée dans le dixiéme Tome de leur S. Auguſtin. Il faut que je conte en peu de mots la choſe comme elle eſt. Un des RR. PP. Benedictins qui travailloit à l'Edition des Oeuvres de S. Auguſtin, ſans en rien communiquer ni à ſes ſuperieurs, ni à ſes compagnons d'œuvre, aprés qu'on eût achevé d'imprimer le dernier Tome,*

rioribus, vel ſodalibus, completa poſtremi tomi editione illius Analyſios centum exemplaria cudi juſſit, ratus ſe poſſe ſine ullius offenſa libellum nunquam damnatum, ac nulla cenſura irretitum, imo cum approbatione editum prælo committere. Id ubi Superioribus renuntiatum eſt, confeſtim jubent illi auferri, ſupprimique hæc omnia exemplaria: Monachum vero qui ea cudenda tradiderat, tunc Subpriorem, munere abdicant: quia, ſcilicet, contra mentem Congregationis S. Mauri erat, ut vel minimum partium ſtudium haberetur. Ille vero Monachus Vir pietate inſignis, faſſus ſe ſuopte conſilio id perpetraſſe, pœnam lubens ſubiit, & ſupprimi

fit tirer cent exemplaires de cette Analyſe, dans la penſée, qu'il pouvoit ſans crime faire imprimer ce petit Livre, qui n'avoit jamais été ni condamné, ni cenſuré, & qui de plus avoit été approuvé. Les Superieurs en aiant eu le vent eurent ſoin de faire enlever tous ces exemplaires & de les ſupprimer. Pour ce qui eſt du Moine, qui avoit fait imprimer le Livre, & qui étoit alors Souſprieur, ils le dépoſerent de ſa charge par la raiſon que les PP. de la Congregation de S. Maur ne vouloient point, qu'il parût qu'ils agiſſoient le moins du monde par eſprit de parti. A l'égard du Moine, qui étoit un homme d'une pieté ſinguliere, il confeſſa que tout ce qu'il avoit fait, il l'avoit fait de ſon propre mouvement; il ſubit volontairemont la peine, qu'on lui impoſoit, & il s'emploia lui-même de tout ſon pouvoir à la ſuppreſſion des exemplaires. Bien qu'il y ait eu de l'irregularité dans ſon procedé, il y a cependant de l'iniquité de lui reprocher un crime, dont il a été puni.

exemplaria pro viribus curavit, qui etiamſi aliquid errati in eo agendo admiſiſſet, iniquiſſimè ſane poſt datas pœnas in crimen iterum vocatur.

Quod autem jactitat Anonymus notas marginales poſtremi tomi editionis Benedictinæ cum Analyſi conſentire, cum jam probe confutatum fuerit, non eſt quod ulterius agitetur. Et ſane ſpero Lectori exploratum fore fucatum illum Abbatem Germanum ex alio quam æqui bonique ſtudio Epiſtolam ſuam publicam feciſſe, & in ſacrum Monachorum Cœtum, ſecus quam Virum Chriſtianum decebat, maledicta conjeciſſe. Signa vero ferini in Benedictinos odii ipſe ſup-

Je ne crois pas au reſte qu'il ſoit neceſſaire, aprés la refutation des accuſations de cet Abbé prétendu, d'entrer dans l'examen de ce qu'il avance touchant la conformité, qu'il prétend être entre les notes marginales du dernier Tome des Benedictins & l'analyſe de Mr. Arnaud. J'eſpere que ce que j'ai dit ſuffira pour faire voir que cet Anonyme a eu de trés-méchans deſſeins, en publiant la Lettre, qu'il a miſe au jour, & en vomiſſant contre un Saint Ordre de Moines des calomnies, indignes d'un homme, qui fait profeſſion du Chriſtianiſme. Il fait voir au reſte la haine enragée qu'il porte aux PP. Benedictins, dans la ménace qu'il leur fait de faire de ſemblables libelles ſur les autres Ouvrages, qui ſont ſortis de

peditat, dum interminatur ſe in alia ejuſdem Congregationis opera libellos pariter editurum. Cum enim in Hilario, & Athanaſio vix aliquid de gratia & prædeſtinatione compareat, quid quærelæ ſuppetet Anonymo? Quâ conjecturâ poterit etiam in illis Benedictinos in ſuſpicionem Janſeniſmi deducere? At non deerunt acutiſſimo homini quæ objiciat. Si nihil Janſeniſmi occurrat, alios errores deprehendet. Si Præfationes, Monita, & obſervationes omni ſuſpicione vacuæ ſint, aderunt ſemper marginales notæ, in quibus hæreſes haud dubie reperiat: nam etiamſi in iis nihil vitii ſubeſſet, ut acutiſſime hominum mentes pervadit,

cette Congregation. Qu'eſt-ce que cet Auteur trouvera à dire ſur S. Hilaire, & ſur le S. Athanaſe, dans leſquels à peine trouve-t'on quelque choſe, qui concerne la Grace & la Prédeſtination. Comment s'y prendra-t-il, pour y trouver des preuves du Janſeniſme prétendu des PP. Benedictins? Il ne manquera point d'objections à cet homme ſi fin & ſi ſubtil. S'il n'y trouve pas le Janſeniſme, il y trouvera d'autres erreurs. S'il ſe trouve que les Préfaces, & les Avertiſſemens & les Obſervations ſoient éxemtes de ſoupçon, il aura toûjours recours aux notes marginales, ou il découvrira à coup ſeur des Héréſies. Quand il n'y auroit rien à redire à ces notes, il ſait penetrer ſi avant dans les penſées les plus ſecrettes des gens, qu'il fera voir, quoiqu'il en ſoit, que les Benedictins en faiſant leurs petites notes ont eu de fort mauvais deſſeins. C'eſt ainſi qu'en agiſſent ceux qui, à quelque prix que ce ſoit, veulent chercher querelle, & qui pour ſatisfaire

facile comprobabit pravo conſilio & animo Benedictinos hujuſmodi notulas poſuiſſe. Ita ſcilicet agunt qui contra jus faſque lites movere curant, ac ex privato odio & livore alicui crimen offerre meditantur. Nihil enim, ut initio dicebamus, tam probum & innoxium eſt, quin livori pateat & maledictis.

FINIS.

leur haine & leur envie ne ſe font pas une affaire d'accuſer les gens. Il eſt bien vrai, comme je l'ai dit dés l'entrée, qu'il n'eſt point d'innocence, qui ſoit à l'abri de l'envie & de la médiſance.

FIN.

ANT 131 6889